

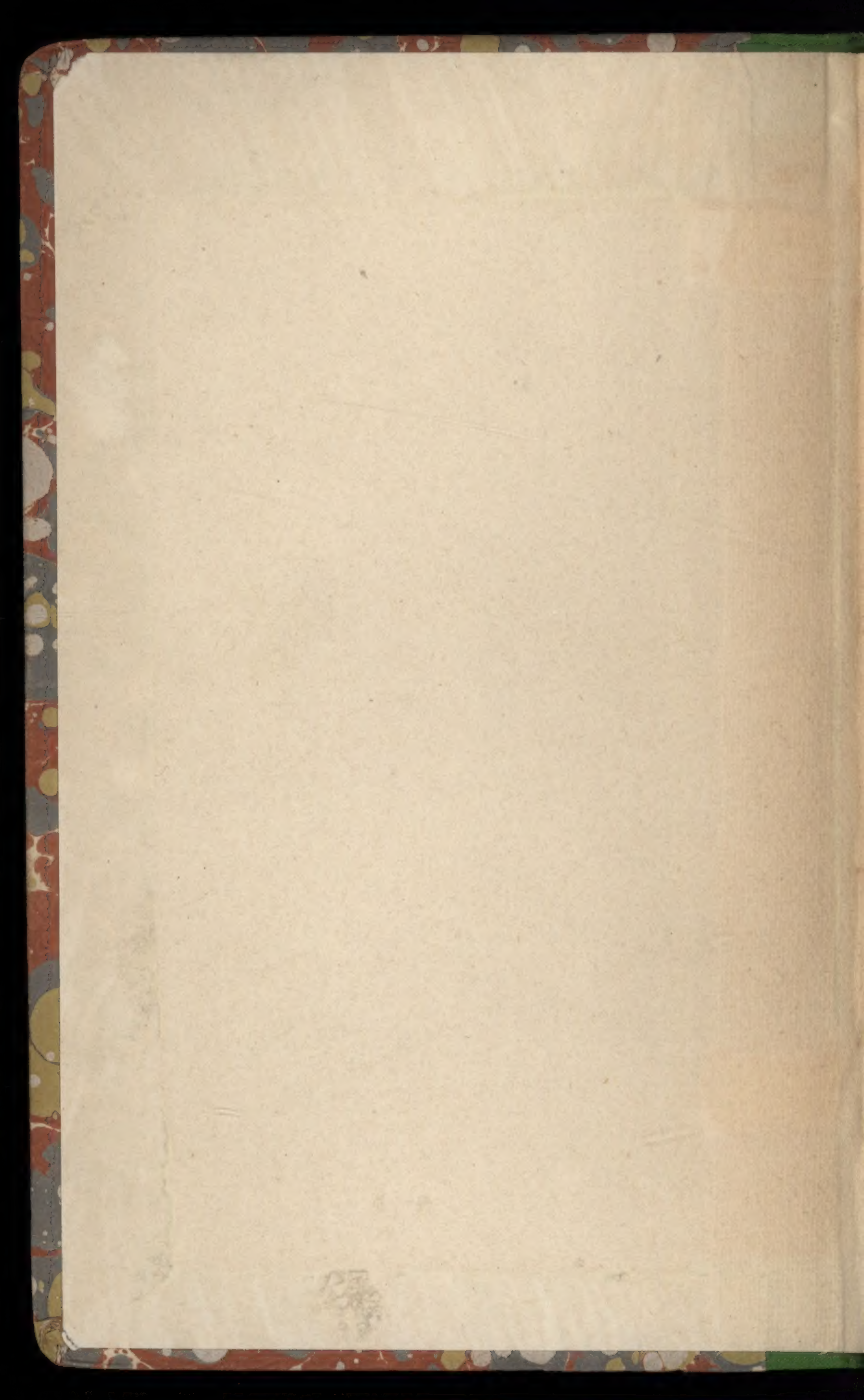

MARQUIS DE ROCHEGUDE

*PROMENADES*
*dans TOUTES les*

# Rues de Paris

PAR ARRONDISSEMENTS

*9e ARRONDISSEMENT*



Promenades

[illegible]

Rues de Paris

---

[illegible]

# Promenades

dans TOUTES les

# Rues de Paris

---

**IX^e Arrondissement**

COULOMMIERS
Imprimerie PAUL BRODARD.

MARQUIS DE ROCHEGUDE

# Promenades
dans TOUTES les
# Rues de Paris

PAR ARRONDISSEMENTS

*ORIGINES DES RUES*
*MAISONS HISTORIQUES OU CURIEUSES*
*ANCIENS ET NOUVEAUX HOTELS*
*ENSEIGNES*

## IXe Arrondissement



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1910

# PROMENADES

DANS TOUTES

# LES RUES DE PARIS

---

## IXe ARRONDISSEMENT

—

## OPÉRA

*1er quartier* : St-Georges.
*2e quartier* : Chaussée d'Antin.
*3e quartier* : Faubourg Montmartre.
*4e quartier* : Rochechouart.

---

***Rue du Faubourg-Poissonnière*** (côté impair).

Nº **5**. Maison où le colonel de La Bédoyère fut arrêté en 1815 chez Mme de Fontry. Il avait été signalé à Decazes par l'inspecteur Dabasse, qui se suicida dans la suite. Mme de La Valette essaya de sauver le colonel qui avait été incarcéré à l'Abbaye, mais il refusa de se sauver, et il fut fusillé au mur de Grenelle. La maison est occupée aujourd'hui par le journal *le Matin*, qui occupe également le 1, le 3 et le 7, et qui a fait peindre ces immeubles en rouge.

Nº **9**. Fut habité par J.-B. Buffault, protégé de Mme du Barry et échevin en 1789. Grande cour,

et, à gauche, dans la cour, petite maison avec bas-reliefs.

N° **13**. Restes de l'hôtel de Sénac de Meilhan.

* N° **15**. Ancien hôtel des Menus-Plaisirs du roi. Conservatoire de musique fondé en 1784 par le baron de Breteuil sous le nom d'École royale de chant et de déclamation. Le but primitif était de fournir des sujets au théâtre de la Cour. L'hôtel des Menus-Plaisirs fut augmenté par l'achat de deux maisons contiguës qui appartenaient à l'architecte Lenoir, et Gossec fut nommé directeur. On joignit en 1786 à ce cours d'opéra un cours de déclamation dramatique qui eut la gloire de former Talma. Fermé à la Révolution, le Conservatoire fut réorganisé par Sarrette avec l'aide de Gossec. La Restauration jugea l'Institution dispendieuse et la réduisit aux proportions de l'école de chant d'avant la Révolution. Les crédits furent relevés en 1823 grâce à Cherubini, et sous la monarchie de Juillet le Conservatoire se développa. Avant 1870 il y avait des élèves pensionnaires. Les conservateurs furent Cherubini, auquel Auber succéda en 1842, puis Ambroise Thomas. Le conservateur actuel est M. Gabriel Fauré, membre de l'Institut. Le Conservatoire, trop à l'étroit ici, doit être transféré rue de Madrid.

Le sculpteur Lemot logeait ici en 1810, Casimir Delavigne y habitait en 1835, Ambroise Thomas y mourut en 1895. Le Salon y fut installé en 1853 et 1854. L'hôtel des Menus était autrefois une petite maison du comte de Charolais, surnommé Courtcollet.

Le Conservatoire possède un Musée instrumental, dit Musée Clapisson, ouvert au public les lundi et jeudi de midi à 4 heures, et une bibliothèque ouverte tous les jours de 10 heures à 4 heures. Cette bibliothèque, fondée en 1795, a été réorganisée dans ces dernières

années par M. Weckerlin. Elle possède plus de 30 000 volumes et une magnifique collection de partitions autographes parmi lesquelles il convient de citer le *Don Juan* de Mozart, offert par Mme Pauline Viardot, la *Muette de Portici* d'Auber, *Guillaume Tell* de Rossini, les partitions d'Ambroise Thomas, les manuscrits de Berlioz, etc.

No **19**. Cette maison, sur la façade de laquelle nous lisons ces mots : « Ferrure anglaise et française », date du commencement du XVIIIe siècle. Elle fut louée en 1781 par la propriétaire, Mme Marie Mage, veuve de Louis de Croiseuil-Descourtys, ancien officier des colonies, à Bellanger, l'architecte de Bagatelle. Au moment de la Révolution la maison appartenait à Antoine-Louis Leblanc, prêtre émigré. Elle fut confisquée et le Domaine la vendit en 1796 à Bellanger qui était toujours locataire. Il y mourut en 1818 laissant sa maison à sa femme qui était l'ancienne et célèbre Mlle Dervieux, de l'Opéra, qui avait compté parmi ses adorateurs le prince de Soubise, milord Bintting, le comte de Warkowski, le chevalier de Launay, le maréchal de Richelieu, M. Marquet de Peyre, le marquis de Fitz-James, le célèbre maître de ballet Laval, le comte d'Artois, etc. Devenue veuve de Bellanger, elle épousa M. Aynard, qui vendit la maison, ainsi que le pavillon du fond, en 1821, à M. Ducos, régent de la Banque de France. M. Ducos étant mort en 1836, la propriété passa à M. Raymond qui vendit en 1837 à M. Urbain Leblanc, artiste vétérinaire, mémbre de l'Académie de médecine et fondateur de la Société centrale de médecine vétérinaire. Ce fut lui qui fit construire, sur l'emplacement du jardin, la maréchalerie qui existe toujours et c'est de cette époque que date l'inscription que nous voyons sur

la façade. La maison n'est pas sortie de la famille depuis, et est actuellement la propriété de Mme Champeaux, petite-fille d'Urbain Leblanc qui a bien voulu nous communiquer gracieusement les titres de propriété de cette maison. Le sol du balcon du côté jardin est formé par une pierre tombale du xv^e siècle. A l'intérieur se trouvait encore au commencement de 1910 un charmant salon Directoire qui datait de Bellanger qui avait aménagé la maison. Le petit hôtel du fond est de l'architecte Hittorf. Les niches possédaient quatre statues en terre cuite qui représentaient les Saisons.

N° **23**. Ancien hôtel. (Initiales A. R. dans le balcon.)

N° **25**. Fut habité par Cherubini pendant ses dernières années.

N° **29**. **Rue Sainte-Cécile** (1853). Doit son nom à son voisinage du Conservatoire, Ste Cécile étant la patronne des musiciens. Au 6 est l'église St-Eugène, construite en 1855 sur les dessins de l'architecte Boileau. Tout l'intérieur de cette église est en fer et en fonte.

N° **53**. Mlle Candeille habitait ici, en 1834, une maison qui a disparu.

N° **57**. **Rue Ambroise-Thomas** (1897). Ouverte sur l'emplacement de l'ancien magasin des décors de l'Opéra, détruit par le feu en 1894, après avoir déjà subi un premier incendie en 1861. Le magasin occupait l'emplacement des anciens magasins des Menus-Plaisirs du roi. La rue Ambroise-Thomas, qui doit son nom au compositeur (1811-1895), passe sous une voûte. Au 2, grand écusson. Au 3 habite M. Gémier, directeur du Théâtre Antoine, et Mme Mégard, artistes dramatiques.

N° **65**. Maison ancienne.

N° **66**. Sanson, le bourreau, possédait ici une maison-

nette qui fut démolie et sur l'emplacement de laquelle passe la rue Papillon

N° **89. Rue de Montholon** (1780). Doit son nom à la famille de Montholon, qui compte parmi ses membres le général (1782-1853), qui accompagna Napoléon à Ste-Hélène. Au 6 se trouvait la chapelle St-Vincent-de-Paul (1805), qui devint chapelle protestante, puis brasserie et disparut lors de la construction de l'église St-Vincent-de-Paul de la place Lafayette. Au 28 mourut Méhul, l'auteur du *Chant du Départ* (1817). Ce 28 est actuellement une curieuse maison de bains. Le **square de Montholon** a été créé en 1862. Nous y voyons le groupe de l'Aigle et du Vautour se disputant le cadavre d'un ours. (Œuvre de Cain.)

N° **105**. Grille de cabaret en fer forgé.

N° **107. Rue de Bellefond**. Date du milieu du XVII^e siècle, et doit son nom à Marie de Bellefond, abbesse de Montmartre. La chapelle Ste-Anne, bâtie sur les terrains de Roland de Bure et succursale de Montmartre, se trouvait, de 1657 à la Révolution, au coin de la rue de Bellefond et du Faubourg-Poissonnière (sol de la rue Lafayette). Charles de Bourbon-Condé, prince de Charolais, possédait dans la rue une grande propriété au XVIII^e siècle, et dans cette propriété se trouvait une petite maison où il tenait enfermée Mme de Courchamp, femme d'un maître de requêtes; il y mourut en 1760. La rue franchit la rue Baudin sur un pont métallique. Au 32, vieille maison.

N° **121**. Lycée Lamartine pour jeunes filles.

N° **129**. Emplacement de la première usine à gaz de Paris. François de Neufchâteau, ministre de l'Intérieur, avait là un hôtel qui fut morcelé.

N° **153**. Emplacement de la maison où mourut

Emile Souvestre en 1854. La maison a été reconstruite en 1893.

N° **155. Rue Pétrelle** (1811). S'appela rue de Jolivet, puis rue de Marlborough, à cause d'une enseigne. Nom actuel en souvenir d'un architecte qui a construit plusieurs maison de la rue. Au 6 se trouve le **square Pétrelle**; au 20, jolis bas-reliefs. Au 20, s'ouvre la **rue Lentonnet**, tracée sur l'emplacement des ateliers Godillot, incendiés en 1896. La rue Lentonnet s'appela rue Alphonse-Poitevin, puis Lantonnet, et le nom a été ensuite régularisé en Lentonnet, en mémoire du lieutenant-colonel d'infanterie de marine tué à Madagascar (1840-1895).

N° **161.** Emplacement d'une petite maison, où le comte de Charolais, surnommé Courtcollet, vivait avec Mme de Saune.

N° **183. Rue du Delta** (1825). Ouverte sur l'emplacement du jardin dit du Delta.

A son extrémité Nord, la rue du Faubourg-Poissonnière est rencontrée par le **boulevard Magenta**, qui n'a que deux maisons dans le IX^e^ arrondissement.

### ***Boulevard Rochechouart*** (côté impair).

N° **15**. Gaîté Rochechouart.

N° **21. Rue de Gérando** (1871). Ouverte sur les terrains de l'ancien abattoir de Montmartre. Nom en mémoire du jurisconsulte (1772-1842).

N° **39. Rue de Dunkerque** (1855). La partie de la rue située entre le boulevard et le Faubourg-Poissonnière, est seule comprise dans notre arrondissement. La partie entre le boulevard et la rue Rochechouart a été tracée sur l'emplacement de l'ancien abattoir. S'appela

rue Neuve-du-Delta, entre le faubourg et la rue Rochechouart.

N° **39**. **Place d'Anvers** (1868). S'appela place Turgot jusqu'en 1877. Le square date de 1877 et contient les statues de Sedaine et de Diderot.

N° **47**. **Rue Bochart-de-Saron**. La partie entre le boulevard et l'avenue Trudaine a été tracée en 1821 et la rue a atteint la rue Condorcet en 1860. Nom en souvenir du mathématicien (1730-1794). — Au 7 se trouve la **rue Crétet**, ouverte en 1821 et modifiée en 1878. Son nom lui a été donné en souvenir du ministre de l'Intérieur du premier Empire (1747-1807). — Au 3 de la rue Bochart-de-Saron s'ouvre la **rue Say** (1858), qui doit son nom à l'économiste (1766-1852).

N° **53**. **Rue Lallier** (1821). Porta primitivement le nom de rue Beauregard-des-Martyrs. Doit son nom au prévôt des marchands Michel Lallier qui, en 1436, ouvrit les portes de Paris à l'armée de Charles VI. Au 6 de la rue habita le compositeur Paul Delmet, mort en 1904.

N° **55**. Le peintre Hébert, mort en 1908, y avait son atelier. Le 57, à côté, fut habité par M. Henri Rochefort lors du procès Boulanger.

N° **57**. **Rue Viollet-le-Duc** (1879). Nom en mémoire de l'architecte et écrivain français (1814-1879). L'atelier de Troyon était situé sur l'emplacement de cette rue, non loin du cirque Fernando.

N° **63**. Cirque Medrano. Ancien cirque Fernando en 1873. Pendant la construction, le cirque s'installa provisoirement sur l'emplacement des 70 et 72 de la rue des Martyrs, dans un baraquement en planches.

## *Rue des Martyrs.*

(Partie située au sud du boulevard Rochechouart.)

Doit son nom aux chrétiens, qui, dit-on, furent suppliciés aux buttes Montmartre. Dans quelques titres de 1793 à 1806, elle est désignée parfois sous le nom de rue du Champ-du-Repos. Elle s'appela ensuite rue des Porcherons. La partie *extra muros* s'appela : Chaussée des Martyrs. En 1868, toute la rue prit le nom actuel.

N° **65**. **Rue Alfred-Stevens**, ouverte sur la propriété de M. Stevens, peintre belge, né à Bruxelles en 1828. Au 10 de la rue se trouve le **passage Alfred-Stevens** (1882), qui aboutit au 9 du boulevard de Clichy.

N° **59**. **Cité Malesherbes**. Se trouve sur l'emplacement de l'hôtel de Guillaume de Lamoignon de Malesherbes, qui fut l'un des défenseurs de Louis XVI.

N° **57**. Visiter ici la rue Victor-Massé, dont la notice est à la suite de la rue des Martyrs.

N° **60. Rue Condorcet** (1844). S'appela primitivement rue de Laval-prolongée. Nom actuel en mémoire du philosophe (1743-1794). Au 6 est la compagnie parisienne du gaz (1864), sur l'emplacement du gazomètre de 1843. Au 27 se trouve la **cité Condorcet**. Au 34 habitent M. Lugné-Poë, directeur de l'Œuvre, et Mme Suzanne Després, artiste dramatique. Au 60 est mort, en 1909, Francis Thomé, compositeur de musique, l'auteur de *Simple Aveu* et de *Sous la feuillée*. Au 72 habite Mlle Agussol, de l'Opéra.

N° **51**. A.-N. Normand, architecte de la maison pompéienne de l'avenue Montaigne, membre de l'Institut, y mourut en 1909.

N° **47**. Grande cité particulière.

N° **44**. Maison mortuaire du comédien Talbot (Denis Montalant; 1904).

N° **43**. On dit que Balzac y habita (?).

N° **39**. **Rue de Navarin** (1830). Nom en souvenir de la victoire de 1827. Au 20, très grande et jolie maison ancienne avec parc. Au 9, maison d'un style pseudo-renaissance. Au 20 habite M. L. Bailby, homme de lettres, directeur de l'*Intransigeant*.

N° **37**. Très ancien restaurant de la Biche (enseigne), qui prétend dater de 1662. Le citoyen Millière, qui fut fusillé sur les marches du Panthéon en 1871, habitait cette maison. Habitée actuellement par Mme Berthe Legrand, artiste dramatique.

N° **35**. Habité par M. Lassouche, artiste dramatique.

N° **35**. **Rue Clauzel** (1830). S'appela rue Neuve-Bréda. Nom actuel en 1864, en mémoire du maréchal (1772-1842). Au 5, porte d'entrée artistique avec fronton et motif de sculpture. Au 6 habite M. Guillemet, artiste peintre. Au 10, où habite M. Foubert, artiste peintre, est le siège de la société des artistes dits les « Enfants d'Apollon ». Cette société, qui existe depuis 1752, se réunit ici depuis 40 ans environ.

N° **28**. **Rue Manuel** (1806). Faisait partie jadis de la rue Neuve-des-Martyrs, puis s'appela rue Morée. Nom actuel en 1887, en mémoire de l'homme politique (1775-1827).

N° **21**. Le député Manuel y habita et Géricault, dit-on, y mourut (?).

N° **18**. **Rue Choron**. Ouverte en 1861 sur l'ancienne cour St-Guillaume. Nom en 1868, en mémoire du professeur de musique (1772-1834). Au 8 *bis* se trouve l'école des frères de N.-D. de Lorette.

N° **12**. **Rue Hippolyte-Lebas** (1884). Doit son nom

à l'architecte (1782-1867). Le marché des Martyrs, établi dans cette rue, date de 1872.

N° **10**. Maison du XVIII[e] siècle avec sculptures.

N° **7**. Emplacement de l'ancien restaurant du Faisan doré, célèbre avant 1860.

### *Rue Victor-Massé.*

S'appela rue Féraud entre la rue Bréda (Henri-Monnier aujourd'hui) et la rue Pigalle. Rue de Laval en 1817, en souvenir de Marie-Louise de Laval-Montmorency, dernière abbesse de Montmartre. Nom actuel en 1892, en l'honneur du compositeur (1822-1884).

N° **9**. Hôtel de style renaissance (1840), orné de sculptures remarquables. C'est la demeure d'un antiquaire qui a pris comme enseigne : Au vieux Rouen.

N° **12**. Hôtel du Chat-Noir, qui fut le premier des cabarets artistiques, fondé à Montmartre en 1881, par le gentilhomme Salis. Ce cabaret avait été primitivement installé dans une taverne du boulevard Rochechouart, aujourd'hui disparue. Salis l'avait défini dans une annonce : « Le Chat Noir, cabaret Louis XIII fondé en 1114 par un fumiste ». C'est au Chat Noir que M. Maurice Donnay, aujourd'hui membre de l'Académie française, fit ses débuts. Le cabaret de Salis est devenu un magasin d'antiquités.

N° **26**. **Avenue Frochot**. Alexandre Dumas père habita cette pittoresque avenue, ainsi que Mme Sabatier, amie de Baudelaire. Au 1, une inscription nous rappelle que Victor Massé y est mort en 1884. Au 3 habite M. Brieux, auteur dramatique, membre de l'Académie française. Le 8 fut habité par le peintre Hermann Léon : il est occupé aujourd'hui par M. F. Humbert,

artiste peintre, membre de l'Institut. Au 4 *bis* habite M. P.-D. Bergeret, artiste peintre; au 14 est M. Louis Picard, artiste peintre; au 15, M. Adolphe Weisz, artiste peintre, etc. Au 13 avait son atelier, depuis 15 ans, le peintre de la marine et des colonies, Paul Merwart (1855-1902), mort pour l'art et le devoir à St-Pierre de la Martinique, victime de l'éruption du mont Pelé (1902). Une inscription est placée sur un mur artistiquement décoré à côté du 7.

N° **28**. Joli petit hôtel décoré de statues. Ici s'ouvre la **rue Frochot** (1826), qui faisait jadis partie de la rue Bréda. Son nom lui a été donné en mémoire du Préfet de la Seine (1761-1828) destitué lors de la conspiration Malet.

N° **27**. Maison ornée de sculptures.

N° **31** *bis*. Habité par M. Montorgueil, homme de lettres.

N° **36**. Bal Tabarin (1904).

N° **41**. Petite maison pourvue d'un atelier qui fut celui du sculpteur Pollet. Ici a vécu plus d'un demi-siècle et jusque dans ses dernières années M. Eugène Sauzay, professeur de violon au Conservatoire et gendre du célèbre violoniste Baillot. Sa maison était un des centres musicaux de Paris et le foyer des hautes et saines traditions du Conservatoire d'autrefois. La princesse Mathilde y fréquentait.

## *Rue Lamartine.*

Jadis rue Coquenard avant 1848. Au XVIIe siècle on l'appelait rue N.-D.-de-Lorette à cause de l'ancienne chapelle des Porcherons. Nom actuel en l'honneur de l'écrivain (1790-1869).

A l'angle de la rue des Martyrs se trouvait en 1726 la barrière des Porcherons, avec un bureau pour la perception des droits d'entrée. Un autre bureau se trouvait à l'autre bout de la rue, à l'angle de la rue Rochechouart. Les fraudeurs établirent entre les deux bureaux un souterrain longtemps ignoré. Dans la rue, sur l'emplacement du 54 et du bureau de poste (1, rue Milton), se trouvait la première chapelle de N.-D. de Lorette, dite aussi de N.-D. des Porcherons ou des Cabaretiers (1645). Elle s'était transformée, en 1646, en succursale suburbaine de St-Eustache. C'est là que se maria Pigalle en 1771. La seconde chapelle, dite avant St-Jean-Porte-Latine, bâtie vers 1780, était faubourg Montmartre, sur l'emplacement de la rue de Châteaudun. Elle fut démolie en 1836, pour faire place à des écoles, puis à la rue de Châteaudun.

N° **6**. Emplacement de l'ancienne guinguette dite du Grand-Salon.

## *Rue de Rochechouart* (1802).

Sur les dépendances de l'abbaye de Montmartre. Jadis chemin des Porcherons à Clignancourt. Nom en mémoire de l'abbesse de Rochechouart, qui exerça ses fonctions de 1713 à 1727.

N° **7**. Ancienne salle de concert. Folies Montholon. Lieu de conférences de l'abbé Loyson. Aujourd'hui imprimerie.

N° **7** *bis*. **Impasse Briare**, dite de Brutus pendant la Révolution et cul-de-sac Sifflet antérieurement. Sous le second Empire, l'impasse rejoignait la rue Neuve-Coquenard (Rodier) par le passage Sifflet.

N° **16**. **Rue Mayran** (1862). Nom en l'honneur du général tué en Crimée (1802-1855). Au 2 s'ouvre la **rue Rochambeau** (1862), qui a dû son nom en 1867 au maréchal de ce nom (1725-1807).

N° **17**. Curieuse masure décorée d'attributs de chasse.

N° **22**. Maison Pleyel, fondée en 1807.

N° **40**. Emplacement de la salle d'Harcourt (1892).

N° **42**. Ancien Prader. Folies Rochechouart et Théâtre Moderne. (Sculptures et statues.) Sur la façade, emblèmes maçonniques.

N° **51**. **Rue Turgot** (1833). Nom en mémoire du prévôt des marchands (1660-1721), père du grand Turgot. Au 2 se trouvait, avant 1910, une curieuse maison ornée de bas-reliefs, de médaillons, de rocailles. Dans la cour se trouvait, au-dessous d'un buste, l'inscription : A. D. B. Musæ vovit 1843. Cette maison a été démolie en 1909.

N° **57**. Troyon y est mort en 1865 (?).

N° **50**. **Rue Thimonnier** (1898). Ouverte sur l'emplacement des ateliers Godillot incendiés en 1896. Nom en mémoire de l'inventeur d'une machine à coudre à fil continu (1793-1857).

N° **60**. **Cité Rochechouart.**

N° **66**. Ancien atelier de serrurerie. Brasserie Cinéma actuellement (1907).

N° **67**. Habité par M. Paul Franck, artiste et auteur dramatique mime.

La rue Rochechouart se terminait à la barrière Rochechouart, à côté de laquelle se trouvait ce que l'on appelait le Trou aux Suisses. Cet endroit passait pour avoir reçu les corps des Suisses du 10 août, mais ils furent dans la réalité inhumés au cimetière de la Madeleine (Voir Chapelle Expiatoire). Dans la rue Rochechouart se trouvait la

première Cité ouvrière, construite en 1849 par le prince Napoléon.

## *Avenue Trudaine* (1821).

Nom en mémoire du prévôt des marchands (1660-1721).

N° **39**. École commerciale (1863) fondée par la Chambre de commerce de Paris. Agrandie en 1893, sur les dépendances de l'ancien Abattoir de Montmartre. Du même côté et à l'angle de la rue des Martyrs se trouvait une usine à gaz sous le second Empire.

N° **30**. Auberge du Clou (cabaret montmartrois). Ancien cabaret de l'Ane Rouge.

N° **27**. Habité par M. Candé, artiste dramatique.

N° **26**. Habité par M. L. Fugère, de l'Opéra-Comique.

N° **14**. Habité par M. G. Ohnet, romancier et auteur dramatique.

N° **12**. Collège Rollin. Il était jadis rue des Postes et il fut transféré ici, en 1876, sur les terrains de l'ancien abattoir de Montmartre. La statue de Rollin dans la cour est de Debut.

N° **10**. Fut habité par Dubut de Laforest, romancier.

N° **17**. Le peintre Alfred Stevens y est mort en 1906. Habité actuellement par M. H. Brispot, artiste peintre.

## *Rue Rodier* (1833).

A englobé la rue Neuve-Coquenard formée en 1806 de l'impasse Coquenard. La partie entre la rue de la Tour-d'Auvergne et l'avenue Trudaine s'appelait cité Rodier avant 1855. Nom en mémoire de M. Rodier, sous-gouverneur de la Banque de France, propriétaire des terrains.

N° **15. Rue de l'Agent-Bailly.** Nom donné en 1907 en l'honneur de l'agent plongeur qui se noya en 1901 en sauvant une femme. La rue qui a rejoint récemment la rue Milton s'appelait en 1820 impasse de l'École, puis impasse Rodier.

N° **18**. Maison ornée de médaillon (1844).

La rue Rodier croise, au 33, la rue de La-Tour-d'Auvergne.

## *Rue de La-Tour-d'Auvergne.*

C'était un chemin en 1714. Rue en 1760. Elle doit son nom, non au premier grenadier de France, mais à Louise-Emilie de La Tour d'Auvergne, abbesse de Montmartre de 1727 à 1735, morte en 1737 au prieuré du Cherche-Midi.

N° **1**. Enseigne : A La Tour d'Auvergne.

N° **12**. Ancienne maison. (Statuette de joueur de flûte.)

N° **11**. Le général Berton y mourut en 1822.

N° **15**. Habité par M. R. Carrier-Belleuse, peintre et sculpteur.

N° **23**. Maison mortuaire de Godefroy Cavaignac.

N° **22**. Maison construite en 1882 sur l'ancienne Ecole lyrique (théâtre école des jeunes artistes) sous la direction de Talbot (1840 à 1882).

N° **24**. Maison ou habitait Reyer, l'illustre compositeur mort en 1809 au Lavandou.

N° **30**. Sous l'Empire : Mlle Vadé, de l'Opéra. Béranger y habita.

N° **41**. Victor Hugo, représentant du peuple, y habitait (entre cour et jardin) au moment du 2 Décembre. C'est là qu'on vint pour l'arrêter, mais il était parti. (Inscription placée en 1903.) (Le 41 actuel est l'ancien 37.)

N° **31**. Emplacement des jardins d'Alphonse Karr. Avait été loué primitivement pour les enfants du duc d'Orléans, élèves de Mme de Genlis. Aujourd'hui École.

N° **29**. Rue Milton.

## *Rue Milton.*

La partie haute de la rue jusqu'à la rue Manuel s'appelait rue Neuve-des-Martyrs au commencement du second Empire, puis elle s'appela rue Fénelon entre la rue de La-Tour-d'Auvergne et la cité Fénelon, et rue Neuve-Bossuet entre la cité Fénelon et la rue Lamartine. Nom en l'honneur du poète anglais (1608-1674).

N° **35**. École Milton avec médaillon du poète.

N° **32. Cité Fénelon** (1844).

N° **21. Cité Milton.**

N° **5**. Chapelle Milton et Écoles primaires protestantes (Fondation Marraci Moricand).

N° **3**. Habité par M. Grenet-Dancourt, homme de lettres.

## *Rue du Faubourg-Montmartre.*

Très ancienne voie conduisant à Montmartre. Faubourg de Mont-Marat pendant la Révolution.

N° **72**. Ancienne maison.

N° **60**. Emplacement de la chapelle St-Jean (1780) qui servait au service du cimetière St-Eustache. Remplacée par des écoles communales puis par le sol de la rue de Châteaudun. Le cimetière était situé à mi-distance des rues Buffault et Coquenard (Lamartine). La petite chapelle St-Jean-Porte-Latine fut démolie en 1836.

N° **42. Passage des Deux-Sœurs** (fin du XVIII^e siècle). Il n'existe plus officiellement et a été éventré par les rues Lafayette et de Châteaudun. Il en reste un tronçon au 2 de la rue de Châteaudun, mais ce tronçon est fermé du côté de la rue Lamartine. De ce côté florissait le Bal du Grand-Salon qui fut remplacé par une caserne en 1815. Le passage fut appelé d'abord impasse des Chiens, puis Coypel. Doit son nom aux sœurs Deveau, qui en étaient propriétaires. Dans un local occupé aujourd'hui par les ateliers du *Petit Journal* se trouvait le Manège Royal fondé par le comte d'Aure, manège qui fut incendié vers 1850.

N° **24**. Enseigne : Au Cadran lunaire.

N° **20. Rue Geoffroy-Marie** (1342). Ouverte sur des terrains appartenant depuis plusieurs siècles à l'Hôtel-Dieu d'après un legs d'un cordonnier nommé Geoffroy et de sa femme Marie. Au 9 : **impasse de la Boule-Rouge**, qui doit son nom à l'enseigne d'un cabaret. Cette rue fut le théâtre du crime de Lacenaire vers 1850.

N° **18. Rue de Montyon** (1844). La partie entre le faubourg Montmartre et la rue de la Boule-Rouge faisait partie de cette rue de la Boule-Rouge. La partie entre la rue de la Boule-Rouge et la rue de Trévise a été formée en 1844. Nom en 1843 en l'honneur du philosophe (1733-1820). Au 3, sur la façade, se trouvent des reproductions des Trois Naïades de Jean Goujon. Au 12 est la **galerie Bergère** (1842). Au 4 est la **rue de la Boule-Rouge**, qui doit son nom à une enseigne.

N° **21**. Beau bas-relief. La maison a été construite en 1819 par Vallée, maître paveur.

N° **16**. Grande Taverne. (Enseigne.)

N° **15.** Au Filet de sole. (Enseigne.) Ancien restaurant.

N° **10.** Ancien hôtel. Le journal *l'Éclair.*

N° **6.** Cité Bergère (1825). Voir rue Bergère.

N° **4.** Manuel de l'Épinot sous Louis XV. Cochery, cocher de Law, puis carrossier. Bains de Jouvence.

N° **2.** Emplacement de l'hôtel Dezègre bâti en 1660. Café sous Louis XV. Café Vachette sous Charles X. (Vachette fut le père de l'écrivain Chavette.) Restaurant Brébant, où avaient lieu jadis les Dîners des Spartiates et qui était fréquenté par des gens de lettres. S'ouvre 32, boulevard Poissonnière.

Antoine Vestier habita la rue du Faubourg-Montmartre, en face de la rue Bergère, après avoir logé en 1801 dans la cour du Louvre et en 1810 à la Sorbonne. Le peintre Garneray habitait le 13 en 1812.

### *Boulevard Poissonnière* (1676; côté pair).

N° **32.** Café Brébant (voir 2, faubourg Montmartre).

N° **30.** Hôtel dit de St-Phar, qui devait son nom à l'abbé de St-Phar, fils naturel de Philippe d'Orléans. Grandville y demeura en arrivant à Paris. Communiquait avec la cité Bergère par le passage des Bains. Aujourd'hui hôtel meublé Beauséjour.

N° **28.** Maison du XVIII^e^ siècle. Le 26, de la même époque, a des cariatides.

N° **24.** Le journal *la Lanterne* (enseigne). La Maison électrique (1909). Céleste Mogador (comtesse de Chabrillan) habitait ici en 1870.

N° **16. Rue Rougemont** (1844), sur l'emplacement de l'hôtel Rougemont. Cet hôtel avait été construit par le financier Samuel Bernard. En 1769 l'hôtel apparte-

nait à Marquet de Peyre et en 1788 à M. de Boulainvilliers, puis à M. de Cavanac et en 1808 à M. Rougemont de Lowenberg. Il fut détruit en 1844. Au 5 de la rue Rougemont est la **cité Rougemont**, dans laquelle se trouve, au 10, le siège de la Société des Gens de Lettres.

N° **14**. Maison assez curieuse dite du Pont de Fer. Communique avec le 3 du faubourg Poissonnière.

N° **6**. L'envoyé de Prusse sous Louis XVI. Ici se tenait le café Frontin, ancien café politique. Dans la même maison était avant 1898 le cercle des Méridionaux, transféré au 15 du boulevard. Aujourd'hui le journal *le Matin*. Sur la devanture on y exposa en 1909 le monoplan de Blériot, qui le premier franchit la Manche, le 25 juillet 1909, en 26 minutes. Ce monoplan est actuellement au Musée du Conservatoire des Arts et Métiers.

## *Rue Bergère.*

Ancienne impasse du Berger au XVII^e siècle. Doit son nom à Jean Berger, « marchand taincturier de toilles à Paris ».

N° **1**. Hôtel de Sénac de Meilhan.

N° **5**. Du XVIII^e siècle. Fut habité par Casimir Delavigne.

N° **7**. Construit en 1740. Scribe y habita dans sa jeunesse.

N° **12**. **Rue du Conservatoire** (1853), sur les terrains de l'ancien hôtel des Menus-Plaisirs du Roi.

N° **14**. Comptoir d'Escompte (1848). Sur l'emplacement de l'hôtel de St-Georges (1742), qui fut celui du marquis de Mirabeau, père de l'orateur (1751), de

Mme Mérault (1761), de Mesnard de Clesne (1788) et qui appartint ensuite au comte Roger (du Nord). En face se trouvait l'hôtel Rougemont, détruit par la rue de ce nom.

N° **16**. Englobé depuis 1905 dans la propriété du Comptoir d'Escompte. Emplacement de l'hôtel d'Antoine Levêque, garde général des Menus Plaisirs (1766), dont la veuve devint la seconde femme de Beaumarchais. Jean de Sénac, fermier général. Banque Abbema. Bernard Law, marquis de Lauriston, lieutenant général des armées (1806). Famille Clary (1824 à 1877). Société de St-Gobain. On a découvert en 1905 la première pierre de cet hôtel, avec une inscription. Cette pierre a été transportée à Carnavalet.

N° **18**. Emplacement d'une maison qui avait appartenu à M. Le Normand de Mézières et où Mlle Georges habita. Englobé dans le Comptoir d'Escompte en 1905.

N° **20**. Emplacement de l'hôtel de Le Normand d'Étiolles, mari de Mme de Pompadour. Scribe y habita. Aujourd'hui imprimerie Chaix.

N° **23**. **Cité Bergère** (1825). Henri Heine y habita au 3 en 1834.

N° **27**. Vieil hôtel meublé dit du Temps (1750).

N° **22**. Construit sur l'emplacement de l'hôtel Heine. L'hôtel Fould, mitoyen avec l'hôtel Flesselles, longeait la rue de Trévise.

## ***Rue de Trévise*** (1836).

Sur l'emplacement de l'hôtel du maréchal Mortier, duc de Trévise, qui s'ouvrait rue Richer. Prolongée en 1844 et 1859.

N° **6**. Amorce de la rue Ste-Cécile, qui doit rejoindre le faubourg Poissonnière.

N° **14**. Union Chrétienne des jeunes gens de Paris fondée en 1852.

N° **32**. Hôtel Martinet, qui possède à l'intérieur de belles fresques.

N° **49**. Habité par Mme Augustine Leriche, artiste dramatique.

La rue de Trévise coupe la rue Richer.

## *Rue Richer.*

Doit son nom à Charles Richer, échevin en 1780, qui habita peut-être le 34 de la rue. Ruelle de l'Égout avant 1782. Augustin Thierry habita la rue au 40 (ancien) de 1831 à 1833.

N° **14. Cité de Trévise**. Anatole de La Forge est né au 1 en 1820. (Inscription et médaillon en bronze d'Aimé Millet.) Au 2 de la cité habita le compositeur Adam de 1849 à 1851.

N° **18**. Emplacement d'un hôtel construit pour et par l'architecte Damesme (1793). Journal *la Lanterne* de 1874 à 1900. Fut loge maçonnique sous le premier Empire.

N°s **13-15-17**. Ancien hôtel dit des Maréchaux (?). Le maréchal Ney, dit-on, y habita. L'historien Lock y place la demeure de Cambacérès.

N° **32**. Folies-Bergère (1865), sur une partie des terrains de l'hôtel du comte de Talleyrand-Périgord, dont l'entrée était au 35 de la rue de Trévise (aujourd'hui c'est l'entrée des artistes). En 1877 le théâtre agrandit sa façade sur la rue Richer. Le terrain des Folies-Bergère appartient aux Quinze-Vingts.

N° **34**. Petit hôtel du XVIII^e siècle. Peut-être hôtel Johannot.

N° **33**. **Galerie Richer** (1842).

N° **40**. **Rue Saulnier** (voie privée). Précédemment passage Saulnier avant 1902. Ouvert en 1780 par Rigoulot Saulnier. Les Saulnier, comme les Cadet, étaient maîtres jardiniers. Au 19 de la rue on voit la très jolie façade de la petite maison du comte d'Artois, qui se trouve 24, rue Cadet, et au 21 une maison où Rouget de Lisle, compositeur de *la Marseillaise*, habita en 1825. Déjazet habita le passage en 1846. Au 4 est une vieille maison.

N° **46**. Restaurant israélite.

N° **51**. Maison construite en 1836 par Dumoulin. Inscription latine et statue sur la façade.

### *Rue Cadet.*

Rue de la Voirie au XVII^e siècle. Élargie en 1859. Les Cadet étaient maîtres jardiniers depuis Charles IX et possédaient le clos Cadet. La Croix Cadet était située au carrefour d'où partait le chemin de Clignancourt (rue Rochechouart). A l'autre extrémité de la rue Cadet, à la rencontre de la rue du Faubourg-Montmartre, se trouvait le pont des Porcherons, au-dessus du ruisseau du même nom qui continuait le ruisseau de Ménilmontant. La rue de la Voirie était la limite Est du territoire des Porcherons.

N° **7**. Édifié en 1813 sur les jardins de l'hôtel de Courmont.

N° **9**. Hôtel du marquis de Courmont (1766), puis salle Pleyel.

N° **11**. Fut habité en 1826 par le fils du peintre David.

N° **16**. Ancienne maison de campagne du prince de Monaco (1700). Petite maison du duc de Richelieu (1725). Savary, grand-maître des eaux et forêts (1760). Président de Bégars (1780). Grand Orient (1857). (Dans un cartouche, millésime de 5857; les francs-maçons faisaient remonter leur existence au premier an du monde.)

N° **18**. Construit en 1858 sur les terrains de l'hôtel du maréchal Clauzel, qui fut habité par le prince Murat (1850). Casino Cadet fondé par Arban. Bal-concert (1859). Le salon était décoré de panneaux représentant les généraux de l'Empire, et on l'appelait le Salon de la Vieille Garde, et c'est là l'origine du nom donné aux clientes un peu mûres qui fréquentaient l'établissement. About y fonda le *XIX^e Siècle*. Après la mort d'About, l'ancien Casino devint un établissement d'hydrothérapie, qui lui-même n'existe plus.

* N° **24**. Petite maison du comte d'Artois, dont la jolie façade est tournée du côté de la rue Saulnier.

N^os **19-21**. Emplacement du marché Cadet qui lui-même avait remplacé le Grand Salon Coquenard, guinguette qui s'ouvrait 3, rue Lamartine. Depuis 1901 le tout a été remplacé par *le Petit Journal* qui a englobé également les anciens ateliers du photographe Pierre Petit, qui étaient sur l'emplacement du Café-Concert dit des Porcherons, florissant vers 1875.

## Rue Bleue.

Jadis vallée aux Grenouilles, puis rue d'Enfer-Coquenard en 1714. Doit son nom à une usine de « bleu d'outre-mer » qui disparut lors du percement de la rue Lafayette. Léon Gozlan habita la rue.

N° **29**. Fut habité longtemps par Mme Fleury, mère du général.

N° **27**. Là était le carrossier des maréchaux et des sénateurs sous l'Empire.

N° **25**. L'amiral Delsaigne, qui avait repris la Guadeloupe, y est mort.

N° **20**. Emplacement d'une maison où habita Barras en 1815.

N° **14**. Le général Dalton, gouverneur d'Alger (1831). La maison est bâtie sur l'emplacement d'une maison où était né Charles-Henri Sanson, le bourreau de Louis XVI.

N° **17**. Maison édifiée avec des pierres provenant des maisons démolies par l'explosion de la rue St-Nicaise, qui menaça les jours du Premier Consul. Général Taviel. Oberkampf. La veuve de Hoche. La comtesse des Roys, sa fille.

N^os^ **15** et **13**. M. de Rubempré au XVIII^e^ siècle. Statues.

N° **12**. **Rue Riboutté**, ouverte en 1781 par l'architecte de ce nom.

N° **11**. Comtesse de Buffon, bru du naturaliste et maîtresse de Philippe-Égalité. Elle était née Marguerite de Bouvier de Cepoy : elle divorça et fut très dévouée au duc d'Orléans pendant la Révolution. Talleyrand voulut l'épouser, mais elle se remaria plus tard avec un Suisse, M. Renouard de Bussière. Ses yeux étaient bleus, et on raconte que la rue, qui s'appelait alors rue d'Enfer, prit le nom de leur couleur par une fantaisie de l'amant princier (?).

N^os^ **9-7**. Ancienne petite maison. Sous Charles X comtesse de La Vauguyon. M. de Vaufreland. Aujourd'hui cité de Trévise. Le 9 a été reconstruit en 1886.

N° **3**. M. Liouville, bâtonnier des avocats (1820).

N° **2**. **Rue Papillon** (1780). Doit son nom à Papillon de La Ferté, intendant des Menus Plaisirs (1727-1794). Halévy habita le 18 en 1837. Au 10, vieille maison à pignon.

## *Rue Baudin* (1862).

Nom en 1864 en souvenir de l'amiral (1782-1854). Au 38 se détache la **rue d'Abbeville** (1894), qui n'a que 5 maisons dans notre arrondissement.

## *Rue de Maubeuge*.

(Tronçon compris entre la rue du Faubourg-Poissonnière et la rue du Faubourg-Montmartre.)

Cette partie date de 1861. Elle doit son nom au voisinage de la gare du Nord.

N° **102**. Fut habité par M. Noblet, artiste dramatique.

N° **62**. **Rue de Chantilly** (1891). Sur l'ancien dépôt de voitures de la rue de Bellefond.

N° **56**. **Square de Maubeuge**. Au 4 du square habite M. Jules Moy, auteur.

N° **25**. Les religieuses de Marie auxiliatrice.

N° **18**. Habité par M. Rousselière, de l'Opéra.

## *Rue Buffault* (1782).

Doit son nom à l'échevin de ce nom. Mme du Barry avait fait son apprentissage de modiste chez sa femme, et elle le protégea dans la suite.

N° **28**. Synagogue de rite portugais (1877), construite aux frais de Daniel Osiris Iffla.

N° **23**. L'auteur Saintine y demeurait en 1845.

N° **26**. Le maréchal Gérard y habita. Bas-reliefs.

N° **19**. Entresol à fenêtres cintrées. Balustres de pierre.

N° **24**. Adam y habitait en 1852.

## *Rue Drouot.*

La partie comprise entre le boulevard et la rue Rossini faisait partie en 1846 de la rue Grange-Batelière. Prolongée en 1851 jusqu'à la rue de Provence, elle fut achevée en 1858 jusqu'à la rue Lafayette. Nom en l'honneur du général (1774-1847).

N° **26**. Hôtel du *Figaro* construit par Sauffroy (1874).

N° **13**. Habité par Mme Céline Chaumont, artiste dramatique.

N° **9**. Emplacement de l'ancien hôtel Pinon de Quincy, président à mortier. Sous l'Empire, c'était une hôtellerie pour les princes. Le duc d'Orléans y habita en 1814. Mairie. Actuellement c'est l'hôtel des Ventes mobilières, construit en 1851. Les ventes se faisaient avant 1830 à l'hôtel de Bullion, rue Plastrière (J.-J.-Rousseau).

* N° **6**. Ancien hôtel du fermier général Daugny (1750). Comte de Mercy-Argenteau, ambassadeur de Marie-Thérèse d'Autriche à la Cour de France (1780). Ministère de la Guerre (1792). En 1793 l'hôtel devint le Salon des Étrangers et là avaient lieu les bals masqués dits des Victimes. On y jouait. Le Consulat interdit les bals masqués. On y dansait encore sous l'Empire. M. Aguado, marquis de Las Marismas. Acquis par la ville en 1848, du banquier Ganneron, pour y installer la mairie du II$^{e}$ arrondissement, devenu le IX$^{e}$ en 1860. Il

est toujours mairie. Dans la cour, statue de Voltaire à vingt-cinq ans, érigée en 1885 (œuvre d'Émile Lambert). En face de l'hôtel Daugny se trouvait l'hôtel du fermier général Bouret, construit par Carpentier. Bouret dépensa 120 millions et mourut insolvable. L'hôtel Bouret a disparu lors de la création de l'Opéra de la rue Le-Pelletier, après avoir appartenu au financier de La Borde.

N° **3**. Emplacement de l'ancien hôtel Choiseul, qui s'étendait jadis jusqu'à la rue Laffitte, comprenait toute la partie du boulevard, et s'étendait au delà de la rue Favart sur la presque totalité des terrains où plus tard fut édifié l'Opéra-Comique. Cet hôtel fut ministère de la Guerre en 1793 et habité par Pache. État-major sous le Directoire. État-major de la Garde Nationale sous Louis-Philippe, et occupé en 1855 par l'administration de l'Opéra.

N° **2**. Une construction s'élevait là déjà en 1717 et appartint à Pierre Darieux, bourgeois de Paris, au sieur Nativelle et ensuite à Fargez de Poligny, munitionnaire (1728). Il y eut alors division et Le Tellier, marquis de Souvré, acheta alors une des deux maisons qui composaient le lot et l'habita 28 ans (la maison qui correspond à celle du *Gaulois*). La maison fut acquise en 1766 par J.-J. de Laborde, vidame de Chartres, et en 1783 elle est achetée par le fermier général de Laage, qui la reconstruisit presque entièrement. Le comte A.-E. de Talleyrand-Périgord, duc de Dino et plus tard duc de Talleyrand, époux de la Princesse D. de Biron-Courlande, second acquéreur de la maison, reconstruite sous le premier Empire (1811). Berceau du Jockey Club (1836-57). Marie Taglioni y habita. Le journal *le Gaulois*.

N° **1**. Emplacement de l'hôtel de la duchesse de

Gramont. Vicomte de Morel-Vindé (1819). Dépendances de l'ancien Opéra (1821), fut quelque temps avant ministère de l'Intérieur.

En 1873, V. Hugo habitait rue Drouot, presque à l'angle de la rue Grange-Batelière.

### ***Boulevard Montmartre*** (1676; côté pair).

Entre la maison du *Gaulois* (22 du boulevard) et le café Cardinal en face, se trouvait un tunnel sous la chaussée du boulevard. Pierre Crozat, propriétaire riverain des deux côtés du cours, l'avait fait creuser en 1709 pour réunir son orangerie aux jardins en terrasse qu'il possédait à l'entrée de la rue Drouot.

Émile de Girardin a donné le nom de Carrefour des Ecrasés au point où ce boulevard si animé donne naissance à la rue du Faubourg-Montmartre, non moins tumultueuse.

N° **16**. Le Grand Cercle, surnommé irrévérencieusement cercle des Ganaches.

N° **14**. Le journal *la Libre Parole*.

N° **12**. Entrée du Petit Casino.

N° **10**. Musée Grévin, fondé en 1882 par le caricaturiste Alfred Grévin. Là se trouvait antérieurement un estaminet lyrique où chantait le célèbre Darcier.

N° **4**. Tête de Mercure.

N° **10. Passage Jouffroy** (1846). Doit son nom à la Société qui le perça. Le Petit Casino (1895) est sur l'emplacement de l'ancien théâtre Séraphin (1858) et du Bazar Européen, dans le sous-sol duquel était établi vers 1865 le Passe-Temps (théâtre de Marionnettes). Le passage a été ouvert sur l'emplacement d'une maison qu'on appelait la maison des grands artistes. Là habi-

tèrent Mlle Mars, Boïeldieu, Rossini de 1823 à 1833, Carafa. La maison avait abrité également l'ambassade de Turquie et fut l'hôtel du prince Tuffiakine. Cette maison, en façade sur le boulevard, fut démolie en 1836.

## *Rue Grange-Batelière.*

Doit son nom à une ferme dite la Grange-Batelière qui existait là au XII<sup>e</sup> siècle au milieu de terres en cultures. Cette ferme appartenait aux chanoines de Ste-Opportune. Elle était fortifiée et, à cause de ses créneaux, on l'appelait la Grange bataillée ou bataillère, dont on a fait Grange batelière. Une partie de la rue a été ouverte en 1704, l'autre est antérieure.

N° **2**. Sur la devanture de ce café nous lisons cette inscription : « La Grange batelière (XIII<sup>e</sup> siècle) ou ruisseau de Ménilmontant contournait le couvent édifié à la place de la Mairie de la rue Drouot, à quelque distance de la butte Bonne-Nouvelle. Ce couvent, acheté au XVIII<sup>e</sup> siècle, prit le nom de l'acquéreur et la Grange batelière devint la rue Piton ». Nous avons vu plus haut l'origine véritable du nom de la rue.

N° **7**. L'abbé Quinion, maître de danse juré et prêtre habitué de St-Roch.

N° **6**. **Passage Verdeau** (1846). Nom d'un des membres de la Société Jouffroy, qui perça le passage.

N° **9**. Caroline Veronèse de la Comédie Italienne. Le Prince de Conti, alors comte de la Marche, eut d'elle un fils : elle devint la marquise de Silly.

* N° **10**. Hôtel de M. de Nolivos, capitaine aux gardes françaises (1785). Cette vaste maison Louis XVI, dont l'escalier est décoré de statues, fut acquise sous le Directoire par M. Bocher, père de M. Charles Bocher. Il la revendit

au marquis de Lillers, chambellan de l'Empereur, et ce propriétaire la recéda à M. Ferdinand Tattet, agent de change. L'hôtel resta dans la famille Tattet jusqu'à la fin du second Empire. Dans cet hôtel se tint un « cénacle romantique » dans l'appartement d'Alfred Tattet, fils de Ferdinand. On y voyait V. Hugo, Alfred de Musset, Arago, Arvers, Roqueplan, Ste-Beuve, Émile de Girardin, etc. C'est là que Musset lut pour la première fois *Rolla*.

N° **11**. Hôtel de M. de Ligny, avocat, dont la femme était la maîtresse de M. de Nolivos, qui habitait au 10.

N^os^ **13** et **15**. Emplacement d'une ancienne caserne de gardes suisses.

N° **12**. Le journal *le Siècle*.

N° **14**. Le peintre Serangeli y habitait en 1808.

N° **16**. Siège de la Société des artistes lithographes français et de la Société populaire des Beaux-Arts.

N° **18**. Armand Carrel y habitait au moment de son duel avec E. de Girardin.

N° **21**. **Rue Rossini** (1704). Prolongée jusqu'à la rue Laffitte en 1781. Cul-de-sac de la Grange-Batelière, et ensuite rue Pinon. Nom en 1850 en l'honneur du compositeur (1792-1868). L'ancienne mairie de l'ancien II^e^ arrondissement y était située (Hôtel Pinon : actuellement hôtel des Ventes). Au 4 habite Mme Mariquita, de l'Opéra-Comique.

N° **24**. Construit en 1845. Théophile Gauthier y habita (?).

N° **26**. Le grand égyptologue Mariette y habitait en 1879.

Horace Vernet habitait la rue de la Grange-Batelière en 1812. Halévy y habita le 3 (ancien) en 1839.

## *Rue Chauchat* (1775).

La partie entre les rues de Provence et Rossini a été percée en 1822, et le petit tronçon attenant au passage de l'Opéra est de 1875. Elle doit son nom à Jacques Chauchat, échevin en 1779. Mme Hamelin habita la rue quelque temps.

N° **24**. Ancienne maison du journal *le Siècle*. La façade a été refaite (sculptures et motifs d'ornementation). Habité par M. A. Carré, directeur de l'Opéra-Comique, et Mme Marguerite Carré, de l'Opéra-Comique.

N° **23**. Animaux fabuleux sur une façade moderne.

N° **16**. Ancienne halle de l'octroi. Temple protestant établi là après le mariage de la duchesse d'Orléans pour lui éviter d'aller rue des Billettes, où était alors le seul temple luthérien de Paris (1821). Église évangélique luthérienne de la Rédemption.

N° **17**. Le vidame de La Borde, seigneur de La Ferté (1779). M. de Vitrolles, conseiller intime du comte d'Artois sous la Restauration.

N° **7**. Hôtel de la Banque Parisienne, construit par A. Sauffroy.

## *Passage de l'Opéra* (1823).

Sur les terrains de l'hôtel Morel-Vindé. Il est composé de deux galeries parallèles, la *galerie de l'Horloge* et la *galerie du Baromètre*, reliées entre elles par un passage. Le passage de l'Opéra menait à l'Opéra de la rue Le Peletier, incendié en 1873. Dans la galerie du Baromètre se trouve le Théâtre Moderne (1904), qui a remplacé le Théâtre Pompadour. Pendant la Restaura-

tion le bal d'Idalie était situé dans le passage, en sous-sol.

### Rue Le Peletier.

Percée en 1786 jusqu'à la rue Rossini, prolongée jusqu'à la rue de Provence en 1793, terminée en 1862. Nom en mémoire de Louis Le Peletier, qui fut prévôt des marchands de 1784 à 1789. La première partie de la rue, entre la rue Rossini et le boulevard, fut faite aux frais du marquis de La Borde, sur des terrains lui appartenant et qui provenaient des jardins de l'hôtel Choiseul. Le second tronçon de la rue Rossini à la rue de Provence fut ouvert sur des propriétés appartenant à la veuve du président Pinon et à M. Thévenin.

Dans cette rue se trouvait l'Opéra, dont la façade s'ouvrait au 6. Il avait été construit en un an par Debret et inauguré en 1821, sur l'emplacement d'une partie de l'ancien hôtel Choiseul et de l'ancien hôtel de Gramont devenu hôtel Morel-Vindé. L'Opéra s'étendait entre les rues Le Peletier, Rossini et Drouot et communiquait avec cette dernière par le passage Noir, qui servait d'entrée aux artistes. Après l'attentat d'Orsini (1858), il avait déjà été question de reconstruire l'Opéra, et il fut complètement détruit par un incendie le 28 octobre 1873. L'attentat d'Orsini eut lieu à hauteur du 21.

N° **1**. Emplacement de l'hôtel du marquis de La Borde. Café Hardy (1791) remplacé en 1847 par le café Riche. *La New-York*, compagnie d'assurances. A côté est une amorce du boulevard Haussmann sur l'emplacement des bureaux du *National* en 1830.

N° **5**. Vieille petite maison. En face, sur l'emplacement de la Banque de l'Union parisienne, se trouvait l'ancien passage de l'Opéra.

N° **22**. Petit temple de Pâris dans la cour. Date du premier Empire.

N° **51**. Mariette y habita en 1880.

N° **53**. Emplacement des Arènes athlétiques en 1867.

Barère habita la rue en 1812, et le duc de Broglie au 20 (ancien) en 1815.

## Rue Laffitte.

Rue d'Artois en 1791. Rue Cerutti de 1792 à 1814. Rue d'Artois de 1814 à 1830. Rue Laffitte depuis 1830, en mémoire du financier régent de la Banque de France (1767-1844). La rue Laffitte, au début, s'arrêtait rue de Provence, elle fut prolongée en 1824 jusqu'à la rue Ollivier qui reliait la rue St-Georges à la rue du Faubourg-Montmartre. Cette rue Ollivier a été englobée dans la rue de Châteaudun.

N° **58**. Fut habité par L. Varney, compositeur de musique, mort en 1908. Il était le fils de J. Varney, auquel on doit le *Chant des Girondins*.

N° **47**. Habité par Mlle Louise Abbema, artiste peintre.

N° **45**. Habité par M. C. Le Senne, homme de lettres.

N° **40**. Lola Montès, célèbre aventurière et danseuse, née à Séville. Elle épousa le capitaine James, qui la quitta, puis elle eut une liaison avec Dujarrier, l'un des fondateurs de *la Presse*, qui périt dans un duel retentissant contre Beauvallon. Le vieux roi Louis de Bavière l'épousa morganatiquement et la créa comtesse de Landsfeld, mais elle fut expulsée de Munich par l'émeute. Elle alla en Suisse, puis à Paris, où elle mena une existence précaire et commença la publication de ses

mémoires scandaleux. Elle se remarie une seconde fois avec un Anglais, Heald, va en Amérique et danse au théâtre de Broadway (1851). En Californie, elle épouse un journaliste, devient lectrice à New-York et meurt en 1861, à quarante-deux ans.

Sur l'emplacement de la rue Lafayette se trouvait le grand hôtel du banquier Thélusson, bâti en 1780 par Ledoux, qui fut l'hôtel de Murat et ambassade d'Autriche sous l'Empire. Cet hôtel, avant le prolongement de la rue d'Artois, s'étendait jusqu'à la rue de la Victoire.

N° **30**. Habité par M. de Lagoanère, compositeur de musique.

N° **21**. Fut occupé par la duchesse de Mouchy et la princesse de la Moskowa. Fouché y habita.

N° **19**. Hôtel du comte de La Borde, fermier général, banquier de Joseph II, et amant de la Guimard, qui habita l'hôtel. Savary, duc de Rovigo. M. Greffulhe. Joseph Périer. Jacques Laffitte, qui fut obligé de le mettre en vente après 1830. Une souscription nationale le lui rendit. Baron James de Rothschild (1848), et depuis les Rothschild.

N° **17**. **Rue Pillet-Will** (1902). Nom en mémoire d'un des fondateurs de la Compagnie d'assurances *La Nationale*, compagnie qui ouvrit cette rue sur l'emplacement de l'hôtel St-Julien. Ce palais appartenait à la reine Hortense, et c'est là que naquit en 1805 Napoléon-Louis Bonaparte, son deuxième fils, mort en 1831. Occupé par les alliés en 1815, plus tard par le baron Salomon de Rothschild et par l'ambassade ottomane jusqu'en 1885. Détruit en 1897. Le grand hôtel de la Compagnie *La Nationale* est au 2 de la rue qui ne compte que des grands établissements financiers.

N° **16**. Ancien passage d'Artois, puis Laffitte, qui communiquait avec la rue Le Peletier au 11. C'était un passage vitré. Acheté en 1854 par Émile de Girardin et occupé jusqu'en 1869 par des restaurants, puis par la Banque Nationale. Aujourd'hui c'est la galerie Durand-Ruel.

N^os **15** et **13**. M. d'Aubeterre, qui avait également le 2 de la rue. Plus récemment, au 13, étaient les bureaux d'Arton qui fut le type de l'aventurier moderne. Il acheta 104 parlementaires panamistes. C'est là qu'il se suicida en 1905. Il habitait 198, boulevard Pereire.

N° **14**. Ancien hôtel de Courmont. Hôtel Hottinguer.

N° **11**. Offenbach en 1874.

N° **12**. Laromiguière y habitait en 1800. Cour curieuse, avec vieux bâtiment dans le fond.

N^os **3** et **1**. **Cité des Italiens**. Bas-reliefs représentant des nymphes au-dessus des portes. Au 3 habitent Max et Alex Fischer, littérateurs.

N° **2**. Ancien hôtel d'Aubeterre. Sous la Restauration le marquis d'Hertford, qui fut le plus grand collectionneur de son époque.

N° **1**. Ancien hôtel Stainville. Mme Laferrière sous Louis XVI. Cerutti, membre de la Commune (1792), et c'est à cause de son séjour dans la rue, qu'elle s'appela quelque temps rue Cerutti. Mme Tallien y habita avant d'être princesse de Chimay. Maison Dorée. Taverne Laffitte avant 1908. Bureau de poste (1909).

Emile de Girardin habita la rue, le 49 (ancien). Rosine Stölz (Victoire Noël), la célèbre cantatrice, habitait 44, rue Laffitte, en 1847. Elle avait logé en 1830 chez sa mère, boulangère, 7, rue du Faubourg-Montmartre, et mourut en 1903, veuve de Godoy, prince de Bassano, au 39 de l'avenue de l'Opéra.

## *Rue Taitbout.*

Créée en 1773. En 1781 elle atteignit la rue de la Victoire sous le nom de rue du Houssaye. Cette dernière lui fut réunie en 1853 et, en 1854, elle engloba également la rue des Trois-Frères, et atteignit la rue d'Aumale. Elle prit alors son nom actuel dans toute son étendue. Jean-Baptiste Taitbout était greffier au bureau de la ville en 1774. Ambroise Thomas habitait 8, rue du Houssaye, en 1852. Dans la rue des Trois-Frères, au 7, habitait Isabey en 1810. Dans cette même rue mourut, au 9, Manuel Garcia, père de la Malibran et de Mme Pauline Viardot, dans une maison où le père de Murger était concierge-tailleur.

N° **1**. Hôtel de Brancas-Lauraguais. Général Rapp. Prince Demidoff, beau-père de la princesse Mathilde. Le marquis d'Hertford. Lord Seymour. Khalil Pacha. Café de Paris.

N° **2**. Restaurant Tortoni (1804-1894). *L'Écho de Paris* avant 1903. Aujourd'hui, magasin de chaussures. Enseigne d'un marchand de vins représentant une course de chevaux.

N° **5**. Mlle Déjazet y habita. Richard Wallace en fut propriétaire.

N° **9**. Emplacement d'un hôtel qui appartenait à la famille de Bouret, fermier général. Cercle de l'Escrime. Démoli en 1909.

N° **11**. Emplacement de la banque Ouvrard sous le Directoire. Démoli en 1909.

N° **16**. Le chanteur Lablache y habita.

N° **20**. M. de Fleurieu, ministre de la Marine (1790). Banque d'escompte. Le baron d'Erlanger. Aujourd'hui

diverses sociétés financières. Cet hôtel a été exproprié et doit disparaître lorsqu'on prolongera le boulevard Haussmann.

N° **30**. Ancien hôtel meublé d'Orsay. Talleyrand y habitait sous le Consulat avec sa maîtresse Mme Grand, une Indienne, qu'il épousa le 10 septembre 1802.

N° **42**. Emplacement de l'hôtel du marquis de Vasan.

N° **44**. Hôtel arrangé par M. Aguado pour une danseuse. Vestibule d'entrée en rotonde. Bas-reliefs aux croisées.

N° **52**. Habité par M. Tarride et Mme Marthe Régnier, artistes dramatiques.

N° **57**. Fut théâtre des Folies Espagnoles. Depuis 1882 la compagnie d'assurances *L'Abeille*.

N° **56**. Hôtel construit en 1856. Compagnie *Le Patrimoine*.

N° **80. Square d'Orléans.** Autrefois cité des Trois-Frères. C'était une sorte de caravansérail où habitèrent Alexandre Dumas, George Sand, Lablache, etc. M. E. Sain, artiste peintre, y habite, et M. Grisier, directeur de l'Ambigu, y habita avant sa mort survenue en 1909.

Boïeldieu habita, de 1817 à 1825, l'ancien 21 de la rue Taitbout, et Parny l'ancien 25.

### *Rue d'Aumale.*

Ouverte en 1847 sur les jardins de l'hôtel de M. de Watteville, baron de Châteauvillain. Nom en l'honneur du duc d'Aumale (1823-1897), fils de Louis-Philippe. L'hôtel du comte de Watteville avait été formé, en 1750, par un lot de différentes propriétés. A sa mort, en 1780,

il était indivis entre la baronne de Stain et les comtesses de Bornhem et de Rodoan. Il fut vendu par le fils de Mme de Stain, le baron de Stain de Watteville, à M. Jauberthon (1782), médecin inoculateur, qui le revendit en 1795 à M. de Fortia d'Urban. L'hôtel s'ouvrait à l'ancien 12 de la rue de La Rochefoucauld. M. Thiers possédait plusieurs immeubles dans la rue d'Aumale. Son hôtel de la place St-Georges communiquait par les jardins avec ceux de Mignet.

N° **22**. Emplacement de l'hôtel du comte Clary. Habité par M. P. Wolff, auteur dramatique.

N° **12**. L'historien Mignet y mourut en 1884. (Inscription.)

N° **12**. Habité par M. G. Hanotaux, membre de l'Académie française.

N° **13** *bis*. Habité par M. G. Baillet, sociétaire retraité de la Comédie-Française.

## *Rue St-Georges*.

Existait en 1734, entre la rue de la Victoire et la rue St-Lazare. Elle atteignit la rue de Provence en 1779, et fut prolongée jusqu'à la rue N.-D.-de-Lorette en 1824. Murger est né au 17 (ancien) de la rue en 1822. Ambroise Thomas l'habita en 1855.

N° **51**. **Place St-Georges**, ouverte en 1824 sur des terrains appartenant à l'entrepreneur Dosne, qui spécifia formellement que l'emplacement du petit bassin affectionné par ses filles serait respecté. C'est la fontaine actuelle surmontée depuis 1904 du monument de Gavarni par Denys Puech. Ce monument est dû à une souscription publique faite sur l'initiative de la Société des Peintres-lithographes. Sur la place, au 27, se trouve

l'hôtel de Mme Dosne et de son gendre M. Thiers. Cet hôtel fut incendié en 1871, et réédifié aux frais de l'État par l'architecte Aldrophe. Il a été donné à l'Institut par Mlle Dosne (1905), et doit devenir une bibliothèque d'histoire contemporaine. De l'autre côté de la place demeuraient, sous le second Empire, M. Rothan et Mme Walles. La Païva habita également la place, avant d'aller aux Champs-Elysées.

N° **51**. Emplacement de l'hôtel du financier Millaud, fondateur du journal *l'Audience* et du *Petit Journal*. Acquis par M. Edwards, père du fondateur du *Matin*. Remanié en 1907. *Les Annales* (1907).

N° **31**. Habité par Mme Desclauzas, artiste dramatique.

N° **50**. Ancienne salle Sax. (Nom de l'inventeur du saxophone.)

N° **15** *bis*. Construit par Bellanger (1788) aux frais de Mlle Dervieux, de l'Opéra.

Nos **15** et **13**. Construits par Bellanger (1788) pour lui-même. Fronton et cintres sur les fenêtres. Armand Marrast y installa *le National*. Chaix d'Est-Ange (1852). Le 13 fut l'hôtel de M. Boitelle, ancien préfet de police sous Napoléon III. Aujourd'hui le journal *l'Illustration*.

N° **26**. Fondation Douaud (1860) en faveur des garçons de recette.

Nos **24** et **22**. Construits par Chéronnet. Auber est mort au 22, en 1871. (Inscription.)

N° **14**. Dorceau-Fontette. Mlle Lange sous le Directoire. M. Mitouard. Famille Famin. Le journal *la Fronde*, puis, depuis 1907, le journal *le Bâtiment*. Bas-reliefs. Hôtel de M. S. Ferrand.

N° **7**. Maison moderne de M. Féral-Cussac, expert. (Entrée.)

N° **2**. L'hôtel de Barras (Thélusson) s'y ouvrait. (Voir 31-33, rue Lafayette.) Mme Tallien y habita.

### *Rue de Provence.*

(Sauf le tronçon compris entre la rue du Havre et la rue de Rome.)

Ouverte en 1771. Doit son nom au comte de Provence. La partie Ouest, depuis la rue de la Chaussée-d'Antin, s'appelait rue St-Nicolas avant 1868. Le fermier général Joseph de La Borde, de concert avec le marquis de Boisgelin, fit construire un égout sur le ruisseau de Ménilmontant, ruisseau qui partait de la place de la République et qui se jetait dans la Seine un peu en aval du pont de l'Alma. On fit un pavage sur l'emplacement de l'égout, et la rue de Provence fut créée ainsi au-dessus en 1771.

N° **14**. Fut habité par Hoffmann, publiciste français.

N° **20**. Maison reconstruite sur l'emplacement de l'ancien 16, sur le toit de laquelle Mme Blanchard, aéronaute, se tua en 1819.

N° **22**. Ancienne maison restaurée. Anciennement Bing, aujourd'hui Majorelle (de Nancy). Chardons peints sur les façades.

N° **24**. Le prolongement de la rue Le Peletier a détruit, rue de Provence, un petit théâtre qui avait été installé par Fanny Elssler. Théâtre des Délassements comiques avant 1862. (Sol de la rue Le Peletier.) Dans une publication récente M. A. Ehrhard a fait justice d'une tradition dramatisée par Alexandre Dumas et plus tard par M. Rostand dans *l'Aiglon*. Si Fanny Elssler compta le duc de Reichstadt parmi ses admirateurs, elle ne fut pas la consolatrice des suprêmes journées du fils

de l'Empereur. Rappelons qu'elle fut la rivale de la Taglioni et créa la « cachuca ». Elle mourut en 1884. Sa sœur Thérèse, créée baronne des Barnim, et surnommée la majestueuse, épousa morganatiquement le prince Adalbert de Prusse.

N° **34**. Portes de style empire. Emplacement de l'avenue de Provence disparue.

N° **42**. Chapelle Taitbout (culte évangélique). Emplacement de la maison de Jacques Chauchat, l'échevin qui donna son nom à la rue Chauchat.

N° **41**. Fut habité par Berlioz.

N° **43**. Meissonier en 1865. Au 43 (ancien) demeura Halévy en 1853.

N° **44**. Le député Garnier Pagès y mourut en 1841.

N° **48**. Emplacement d'une ancienne poste aux chevaux, puis bureau de poste, qui a disparu. Au 47 se trouvait, il y a peu de temps, une enseigne de marchand de vins : Au Petit Facteur, qui rappelait l'un des doyens des bureaux de poste de Paris. L'enseigne n'existe plus.

N° **54**. Ancien théâtre de Société construit par Mme de Montesson. Démoli et remplacé par les Écuries d'Orléans. Société Générale.

Nos **47** à **65**. Emplacement des jardins et de l'hôtel du duc d'Orléans qui s'étendait également entre le 35 et le 39 de la rue Taitbout (c'est-à-dire angle Sud-Ouest du croisement des rues de Provence et Taitbout). Cet hôtel d'Orléans communiquait par une serre avec l'hôtel de Mme de Montesson dont il était séparé au Sud par un mur mitoyen. Il avait une entrée particulière par l'hôtel Valence-Timbrune sur la Chaussée-d'Antin. Cet hôtel Valence, contigu à l'hôtel Montesson, avait été construit en 1769 par Brongniart. La Société Delaunay l'a acheté en 1829.

N° **56**. Emplacement de l'hôtel de Thun. Sortie des écuries d'Orléans, construites par Brongniart (1778). Cette sortie était juste en face d'une des principales portes de l'hôtel d'Orléans. Regnault de St-Jean-d'Angély. Le soir du feu à l'hôtel Schwartzenberg, l'Empereur organisa une ambulance chez Regnault. Baron Seillière. Société Générale.

N° **59**. Bel immeuble ancien (péristyle avec statues et, dans la cour intérieure, balcon supporté par des colonnes).

N° **61**. **Cité d'Antin**, bâtie en 1825 sur les dépendances de l'ancien hôtel Montesson, construit par Brongniart. Mme de Montesson était la fille de Riou, qui fut gouverneur de la Muette et qui avait épousé en premières noces et clandestinement la duchesse de Berry, fille du régent. Le duc d'Orléans, grand-père de Louis-Philippe, épousa secrètement, mais avec l'assentiment du roi, Mme de Montesson en 1773 dans la chapelle de l'hôtel de Montesson. L'hôtel Montesson occupait la partie Sud de la cité d'Antin, s'étendait jusqu'à la rue Taitbout (du 25 au 29 inclus), sur le sol de la rue Lafayette et sur les maisons numérotées aujourd'hui de 6 à 16 de cette rue. Mme de Montesson fut remplacée par le fournisseur Ouvrard et le banquier Michel, puis par le prince de Schwartzenberg qui y donna, pour le mariage de l'Empereur, un bal où le feu causa de nombreuses victimes. L'incendie eut lieu sur l'emplacement correspondant à peu près aux 5 et 7 de la rue Lafayette. La Compagnie Delaunay bâtit la cité en 1825. Dans la cité se trouve, au 29, le théâtre Mondain (1895), qui s'est appelé pendant quelques années théâtre de la Robinière, théâtre d'Antin et concert Lafayette. Il se trouve sur l'emplacement de l'église St-André (1852 à 1870), qui

devint temple protestant et salle St-André en 1870.

N° **60**. Emplacement de la maison où mourut L. Contat en 1813.

N° **63**. Fut habité par Franz Liszt, le célèbre pianiste hongrois.

N° **68**. Vieille maison. Café du Trèfle qui fait remonter son origine à 1555 (?).

N° **97** *bis*. Vieille maison.

N° **99**. **Rue Charras** (1869). Ex-square Clary, puis rue Clary. Nom en 1879 en mémoire de l'homme politique qui fut un instant ministre de la Guerre (1810-1865). Au 9 est l'hôtel de la Compagnie du Canal de Suez et en face, au 4, la salle Charras, ancienne salle Kriegelstein, aujourd'hui Cinématographe (1908).

## *Rue Joubert* (1780).

Ex-rue Neuve-des-Capucines. Nom actuel en 1810 en l'honneur du général Joubert (1769-1799), tué à Novi.

N° **47**. Le général Bignon y mourut en 1841.

N° **28**. Le général Gourgaud y mourut en 1852. Habité par Mlle R. Féart, de l'Opéra.

N° **41**. Le général Joubert y habita.

N° **39**. Caulaincourt, duc de Vicence. Bas-reliefs.

N° **37**. Le duc de Choiseul y demeurait en 1830. Habité par Mme Marie-Rôze, de l'Opéra, professeur de chant.

N° **35**. Le général Pujol y mourut en 1844.

N° **20**. Construit par Bellanger. Petite maison du comte d'Artois. Prison des Anglais sous la Terreur.

N° **29**. Lefebvre, duc de Dantzick, y mourut en 1820.

N° **17**. Le général Digeon y habita sous le premier Empire.

N° **15**. (Détruit par la rue Mogador.) Emplacement de la maison de l'académicien Ancelot, dont la femme eut un salon célèbre.

N° **4**. Construit sur l'ancien jardin de la princesse de Wagram.

En 1812 Mme de Balbi habitait le 12. Rachel, au début de sa carrière, était au 36 (ancien). Decazes, conseiller d'État, habitait le 10 (ancien) en 1815.

## *Rue de la Victoire.*

Ruellette au Marais-des-Porcherons (1680). Ruelle des Postes (1734). Rue de la Planchette (1760). Rue Chantereine en 1792. Le nom provenait des grenouilles qui pullulaient dans cet endroit marécageux. Chantereine désigne une grenouillère (*Rana*, grenouille). La rue fut achevée en 1780. Le nom de la Victoire (1798) fut donné en l'honneur de Bonaparte qui habitait la rue, bien que son nom ne fut pas à cette occasion prononcé par l'Administration centrale du département de la Seine. Elle fut débaptisée en 1816. Ce n'est qu'en 1833 que M. Thiers redonna le nom de la Victoire à la rue, pour rendre hommage à la mémoire du grand Empereur. Les religieuses, dites de la Victoire, établies près de Senlis, possédaient des terrains dans la rue, et leur nom venait de la victoire de Bouvines. Mlles Guimard et Duthé habitèrent la rue. (M. G. Bord a écrit une intéressante étude sur la rue de la Victoire, étude que nous avons mise à contribution pour notre promenade dans cette rue.)

N^os^ **65** et **63**. Là étaient les écuries du pavillon d'Orléans, avec une sortie 56 actuel de la rue de Provence (cour de la Société Générale). En 1791 Mirabeau remisait ses chevaux et voitures dans les écuries d'Orléans.

La Nation s'empara du local. Comité de bienfaisance et justice de paix de la Section du Mont-Blanc. En l'an VI, les écuries servirent aux chevaux et équipages du général Bonaparte.

N° **62**. (Le numéro n'existe pas réellement.) Emplacement de l'hôtel St-Chamans bâti par l'architecte Rancigny. Habité de 1788 à 1798 par le marquis de Montaigu, époux de Mlle de Sailly. Hôtel Basoun sous l'Empire. Cagliostro y descendit en arrivant à Paris. Néothermes (1830). Comtesse de Rigny (1842). Hôtel Walewski. Le 60 actuel a remplacé l'hôtel St-Chamans.

* N° **60**. Là se trouvait l'entrée de l'hôtel dit de la Victoire. Il fut construit en 1770 sur un terrain appartenant à Bouret de Vézelay par Perard de Montreuil qui le loua trois ans et le vendit ensuite en 1781 à Julie Careau, maîtresse du vicomte de Ségur, qui paya l'achat. Mlle Careau, devenue Mme Talma, propriétaire, loua en 1790 à Joséphine de Beauharnais, et c'est en l'an VI que Bonaparte l'acheta à Julie Careau, femme divorcée de Talma. En l'an X Bonaparte acheta la loge de concierge à M. de St-Chamans (voir n° 62), et en l'an XII le jardin, et l'hôtel fut agrandi par une acquisition faite aux époux Brou. Là s'organisa le 18 Brumaire. L'Empereur donna l'hôtel en 1806 au général Lefebvre-Desnouettes. Il fut habité par le général Bertrand et par Jules Coste, le fondateur du *Temps*. Institution Boutet de 1846 à 1852. La veuve du général Lefebvre-Desnouettes le vendit en 1857 à un nommé Goubie, qui le démolit la même année pour en faire une maison de rapport! Nous ne pouvons pas juger ici cet acte de vandalisme inouï. Une banale maison a remplacé la demeure du général Bonaparte! (Un appartement est au château

de Boran, dans l'Oise, chez le général de Sancy de Parabère, descendant de Lefebvre-Desnouettes.)

* N° **58**. Ancien hôtel d'Argenson. Hôtel du général Berthier. Cet hôtel (aujourd'hui hôtel de Mme P. Chabrol, née Garnuchot) est au fond de la cour. Il n'a pas subi de modifications. Le salon où se sont préparés des événements importants pour l'histoire de France est resté intact.

N° **57**. Là se trouvaient encore en 1905 des enseignes peintes par Baudry à la devanture d'un liquoriste.

N° **48**. Emplacement de l'hôtel Gontaut, vendu en 1839 par Barbet de Jouy à Henri Herz. Première salle Herz (moderne). Habité par M. H. Mayer, sociétaire de la Comédie-Française.

N° **46**. Ancien Théâtre-Olympique (1800) qui avait été théâtre des Victoires-Nationales et, avant, théâtre des Troubadours. Il fut Opéra-Comique pendant vingt jours en 1804. Il avait été construit par Damesme et s'étendait jusqu'au 39 actuel de la rue de Châteaudun. Loge maçonnique en 1806. Aujourd'hui établissement de bains : Bains Chantereine, qui rappellent l'ancien nom de la rue.

N° **49**. Habité par M. A. Carlès, statuaire.

N° **47**. Emplacement de l'ancien petit théâtre Chantereine, construit par Gromaire, machiniste de l'Opéra. On y joua jusqu'en 1848, époque où il fut supprimé. Acheté en 1856 par M. Renouard et démoli.

N° **45**. Jolie maison, style empire, avec bustes de femmes sur la façade (1840). Bas-reliefs et bustes sous la voûte.

N° **44**. Synagogue (1867, achevée en 1876). Construite par Aldrophe sur l'emplacement d'un hôtel construit en 1774 par Brongniart pour Mlle Dervieux, de l'Opéra, qui devint la maîtresse du comte d'Artois et l'épouse de

l'architecte Bellanger. Mlle Lange (1798). Le comte Vilain XIIII. Prince Louis Bonaparte et la reine Hortense (1802). Napoléon-Charles, leur premier fils, y naquit. Légation des États-Unis. Le tailleur Staub. Synagogue.

N° **32**. Habité par Mme Séverine, écrivain.

N° **30**. Là se trouvait encore en 1906 un joli fronton de style Empire sur une maison occupée par le cours de danse Perrin. Puis ce fut un bar (1907) et ensuite établissement d'hydrothérapie. En face, ancien hôtel.

N° **17**. Mlle Falcon, de l'Opéra. Aujourd'hui hôtel meublé.

### *Rue Lafayette.*

(Partie comprise entre son origine et le faubourg Poissonnière.)

La partie entre le faubourg Poissonnière et le faubourg Montmartre est de 1859; la partie qui rejoint la Chaussée d'Antin est de 1862. Nom en l'honneur du général (1757-1834).

Cette longue et tapageuse rue moderne n'offre rien de très intéressant. Au 61 est l'hôtel du *Petit Journal*. Au 59 habite M. Fragson, artiste lyrique. Entre le 33 et le 31 on voit le reste d'un pavillon de l'hôtel Thélusson construit par Ledoux pour Barras et détruit en 1823. Il y a peu de temps on voyait aux 22, 20, 18 des jardins qui avaient dépendu de l'ancien hôtel de la reine Hortense.

### *Rue de la Chaussée-d'Antin.*

Au XIIe siècle, c'était un chemin conduisant de la Porte Gaillon aux Porcherons. Chemin des Porcherons. Chemin de la Grande-Pinte. Rue de l'Hôtel-Dieu à cause

d'une ferme. Rue Mirabeau en 1791. Rue du Mont-Blanc en 1793. Nom actuel en 1816, en mémoire du duc d'Antin, surintendant des Bâtiments du Roi, qui transforma ce quartier à la fin du XVIII[e] siècle. Le girondin Guadet habitait 64, rue Mirabeau, en 1792.

N° **1**. Théâtre du Vaudeville (1867). Inauguré en 1869. Se trouve sur l'emplacement d'un ancien hôtel Montmorency (1775) et une partie de l'hôtel d'Osmond. Le théâtre du Vaudeville avait été fondé en 1792, rue de Chartres (place du Carrousel). Détruit par un incendie, il se réfugia provisoirement en 1838 au Café-Spectacle du boulevard Bonne-Nouvelle (emplacement de la Ménagère), pour aller prendre possession, en 1840, de la salle de la place de la Bourse occupée par le théâtre des Nouveautés. Cette salle avait été construite en 1827. (Emplacement de la rue du Quatre-Septembre.) Le Vaudeville resta là jusqu'en 1867.

N° **2**. Emplacement d'un ancien dépôt des Gardes françaises fondé par le colonel de Biron (1764). C'était le dépôt des élèves. L'empereur d'Allemagne Joseph II le visita en 1777. Hoche y était caporal en 1789. Là aussi se trouvait la musique des Gardes, qui fusionna avec le Conservatoire en 1790. La maison fut construite en 1792 et on raconte que Louis XVI, conduit du Temple à la Convention, s'intéressait à la construction. Restaurant Bignon. Aujourd'hui restaurant Paillard. Rossini habita la maison de 1857 à 1868. (Inscription.)

N° **3** *bis*. Club anglais.

N° **5**. **Rue Meyerbeer** (1860). Nom en 1867 en l'honneur du compositeur (1794-1864). Cette rue, par sa trouée, a détruit dans la Chaussée d'Antin le 5 qui fut l'hôtel de Mme d'Épinay. Elle y mourut en 1783 et fut enterrée au cimetière de la Madeleine de la Ville-

l'Évêque. Elle habitait cet hôtel avec Grimm ; et Mozart, invité par Grimm, y passa cinq mois. La rue Meyerbeer a détruit également le 7, qui fut l'hôtel de Necker, et où Mme de Staël fut élevée. Cet hôtel, séquestré à la Révolution, fut rendu à Necker par le crédit de sa fille. Sous le Directoire ce fut l'hôtel de Mme Récamier, qui le vendit au riche négociant Mosselmann, et il fut habité par sa fille la comtesse Le Hon, ambassadrice de Belgique. Le 11 a disparu également. C'était le temple de Terpsichore, construit par Ledoux et décoré par Fragonard et David, pour la Guimard, maîtresse du prince de Soubise. Cet hôtel fut mis en loterie en 1786 et gagné par la comtesse du Lau. Il fut ensuite la propriété de Perregaux, le fameux banquier du premier Empire, dont la fille épousa le maréchal Marmont, duc de Raguse. L'hôtel passa aux mains de Charles Laffitte et devint ensuite un magasin de nouveautés. Parmi les autres victimes de la rue Meyerbeer il y eut encore le 13, hôtel du banquier Mallet (1819), qui servit à l'état-major de la Garde nationale et aux bureaux du Chemin de fer d'Orléans en 1860. Au 7 actuel de la rue Meyerbeer habite Mme Pasca, artiste dramatique.

N° **10**. Hôtel de Périer, fondateur de la pompe à feu de Chaillot.

N^os **18, 20, 22**. Lakanal, prêtre constitutionnel et membre de la Convention. Le général Moreau, qui y concerta la campagne du Rhin avec Bonaparte. Général de Bourmont (1816). Le 20 et le 22 sont sur l'emplacement de l'ancien cimetière St-Roch, fermé en 1782.

N° **36**. Ce numéro a disparu dans les constructions des Galeries Lafayette. C'était la maison mortuaire de Fontanes (1821).

N° **38**. Appartenait au docteur Louis Lagneau, ancien

chirurgien-major aux grenadiers à pied de la Garde Impériale, sous le premier Empire. Il y mourut en 1867. Son fils, le docteur Gustave Lagneau, anthropologiste connu, naquit dans cette maison en 1827 et y mourut. Mlle Falcon habita longtemps le 1er étage de cette maison et y mourut. Les troupes de Versailles pénétrèrent par cet immeuble en 1871 pour s'emparer des barricades de la rue Lafayette.

N° **40**. Cité d'Antin (voir 61, rue de Provence). De ce côté, la cité est sur l'ancienne entrée à couloir de l'hôtel Montesson.

N° **42**. Appartenait à Mme Talma. Mirabeau y mourut au 1er étage en 1791. (Inscription.) La femme du grand orateur mourut dans la même maison en 1800.

N° **48**. Acheté en 1775 par Julie Careau, et revendu par elle à Jacques Necker, quand elle fut ruinée par Talma. (Maison reconstruite.)

N° **23**. Derrière les bâtiments en façade, hôtel du XVIIIe siècle où demeura la comtesse Waleswska.

N° **27** *bis*. M. de Lavau de Pansemont, président du Conseil des Anciens.

N° **29**. La Croix Rouge.

N° **33**. Fut habité par l'économiste Michel Chevalier.

N° **62**. Pavillon de M. de La Popelinière, fermier général (1747). Joséphine de Beauharnais y habita avant son mariage. Le général Foy y mourut en 1825. (Inscription.)

N° **58** *bis*. Habité par M. Fernand Hauser, homme de lettres.

N° **55**. Gambetta y habita et y fonda le journal *la République française*.

N° **66**. Habité par M. Huguenet, sociétaire de la

Comédie-Française, et Mme Simon Girard, artiste dramatique.

N° **68**. Hôtel Montfermeil, construit par Ledoux. Le président Hocquart (1789). Refait pour le cardinal Fesch, oncle de Napoléon.

Mlle Mars habitait la rue du Mont-Blanc en 1812. Mlles de Verrières avaient un magnifique hôtel, rue de la Chaussée-d'Antin, qui leur avait été donné par M. d'Épinay. A l'extrémité de la rue se trouvait la barrière des Petits-Porcherons.

Les Porcherons étaient un lieudit. Ce territoire était borné au Nord par le chemin des Porcherons (rue St-Lazare et rue Lamartine), au Sud par le ruisseau des Porcherons, qui était la continuation du ruisseau de Ménilmontant transformé en égout, à l'Est par la rue de la Voirie (Cadet) et à l'Ouest par un chemin transversal dit des Porcherons également. Ce quadrilatère était partagé en deux par la ruelle au Marais-des-Porcherons (rue de la Victoire). Les Abbesses de Montmartre étaient Dames des Porcherons et elles y jouissaient des droits de censive et de justice. L'Hôtel-Dieu y possédait un fief ainsi que les chanoines de Ste-Opportune, qui y avaient une chapelle et une maison seigneuriale appelée le château des Porcherons ou la maison du Coq. (Voir rue St-Lazare, 87.)

## *Rue St-Lazare.*

(Partie comprise entre la rue du Havre
et la rue N.-D.-de-Lorette.)

S'appela rue des Porcherons avant 1770. Elle menait au couvent de St-Lazare.

N° **107**. **Passage du Havre** (1845).

N° **98**. Au Chateaubriand. Façade de 1896. Buste du poète. (Restaurant.)

N° **96**. **Passage de Tivoli** (1826). Le nom rappelle les jardins magnifiques du financier Boutin et le premier Tivoli. (Il y en eut trois. Voir rue de Clichy.) Le premier Tivoli occupait l'espace compris dans l'angle actuel de la rue St-Lazare et de la rue de Clichy, s'enfonçant en diagonale dans le quartier de l'Europe en suivant la direction de la rue de Londres. Ce premier Tivoli avait été créé par le financier Boutin (1773-1793) et se composait de jardins anglais. En 1793, Boutin fut condamné à mort, et la Folie Boutin devint bien national. Elle fut louée à Gérard Desrivières (1795) qui, avec l'aide de Ruggieri, y donna de grandes fêtes publiques. Les héritiers Boutin furent remis en possession de leurs biens en l'an VI, et continuèrent l'exploitation de Tivoli, jusqu'en 1810. A cette époque, la vogue du premier Tivoli tomba, et en 1810 le propriétaire Baneux installa un deuxième Tivoli, rue de Clichy, sur l'emplacement actuel du Casino de Paris. L'hôtel de Boutin (1787) était sur l'emplacement du 102 de la rue St-Lazare. Il appartint dans la suite à M. de Ste-Croix, qui le vendit à M. Siemsen.

N° **88**. L'école des Ponts et Chaussées y était installée avant 1845, puis l'immeuble appartint en 1850 à M. de Persigny. Hôtel des Eaux et des Bains Tivoli. Détruit un peu avant 1870. Aujourd'hui administration des Chemins de fer P.-L.-M.

N° **87**. **Avenue du Coq**. Doit son nom au château du Coq qui était voisin. Ce château du Coq (1318), dit aussi château des Porcherons, appartenait aux chanoines de Ste-Opportune. Son emplacement est aujourd'hui représenté par l'intervalle qui sépare, rue St-Lazare, la

rue de Mogador de l'avenue du Coq (du 87 au 75). L'abbesse de Montmartre y avait le chef-lieu de sa seigneurie des Petits Porcherons. Ce fut ensuite la petite maison du comte de Brancas, en face de laquelle se trouvait celle du marquis de Beaucamp.

N° **75. Rue de Mogador** (1845). Terminée en 1901, époque où elle a absorbé la rue Mogador prolongée, qui était une amorce du côté de la rue St-Lazare. Nom en souvenir de la prise de Mogador au Maroc, par le prince de Joinville (1844). Au 32, petite maison ancienne de style Empire. Au 23, bel immeuble moderne, avec soleils dans les balcons (La Compagnie du *Soleil*). Claude Bernard habita le 10 (ancien) en 1855.

Le **square de la Trinité** date de 1867. L'église de la Trinité a été construite de 1863 à 1867 par Ballu. Le square est sur l'emplacement de l'ancien restaurant Magny, à l'enseigne de la Grande Pinte. Ramponeau, qui tenait avant le Tambour Royal à la Courtille, acheta la Grande Pinte, et en fit les Porcherons, fameux bal, dont les derniers vestiges disparurent en 1851.

N° **66**. Au Soleil d'Or.

N° **64**. Charles Lamoureux, fondateur des Concerts qui portent son nom, y habita.

N° **60**. Maison moderne (1899) sur l'emplacement de l'hôtel du duc de Valentinois, construit par Ledoux (1789). Cet ancien hôtel s'ouvrait également rue de la Tour-des-Dames. Le général de Montholon. Le notaire Jalabert (1812). Le duc de Bassano. Le comte de Châteauvillars en 1842. Fut aussi quelque temps hôtel de Vaudemont. En face se trouvait l'hôtel St-Germain qui fut celui du maréchal Ney, et en 1818 celui de la duchesse de Vicence. Le percement de la rue de Châteaudun l'a fait disparaître.

N° **58**. Paul Delaroche en 1829.

N° **56**. Entrée de servitude de l'hôtel Bougainville où habita Mlle Mars. (Voir 7, rue de La Rochefoucauld.) Carl et Horace Vernet y habitèrent. Ecole Corneille jusqu'en 1904. Depuis cette époque, Compagnie d'assurances.

N° **50**. Fut consulat du grand-duché de Luxembourg avant 1907. Bas-reliefs. En 1839 Auber habitait le 50 *bis* (ancien) de la rue.

N° **44**. Mlle Dorval en 1837.

N° **36**. Ancienne porte du square d'Orléans. (Voir 80, rue Taitbout.)

N° **29**. Fut, dit-on, habité par Mme Vigée-Lebrun (?).

N° **27**. Jolie façade Renaissance. Fontaine dans la cour (1865). La maison s'ouvre également 34, rue de Châteaudun. (Voir cette rue.)

N° **24**. Habité par M. Adolphe Brisson, homme de lettres.

N° **23**. Date du premier Empire. (Voir l'hôtel au fond de la cour.) Joli escalier. Dans la cour se trouve une ancienne pompe avec l'aigle impérial, pompe qui a été transformée en bec de gaz. (Voir la façade, 32, rue de Châteaudun.) Habité par le baron de Curnieu (Georges Ancey), homme de lettres.

N° **13**. Bustes sous la voûte d'entrée. Fut ambassade de Bade.

N° **18**. Emplacement du théâtre d'application de la Bodinière, fondé en 1887 par Bodinier. Les Funambules. Théâtre Mévisto (1907). Ce théâtre a disparu en 1909 et est remplacé par un bazar.

N° **1**. **Rue Bourdaloue** (1824). Nom en l'honneur du prédicateur (1632-1704).

## *Rue de Châteaudun.*

Commencée en 1824. Porta le nom de rue Ollivier entre le faubourg Montmartre et la rue St-Georges. Elle fut continuée en 1859 et 1862 et reçut le nom de rue du Cardinal-Fesch. Nom actuel en 1870 après la défense héroïque de Châteaudun.

N° **2**. Tronçon du passage des Deux-Sœurs, fermé aujourd'hui par les constructions du *Petit Journal.*

N° **4**. Habité par Mlle Odette Dulac, artiste lyrique.

N° **8**. Habité par M. A. Capus, homme de lettres.

N° **39**. Bains Chantereine. Le théâtre Olympique de la rue de la Victoire s'étendait jusque-là.

N° **44**. Bel immeuble moderne : Hôtel de la Compagnie : *Soleil-Aigle.* (Soleils dans les balcons.)

N° **34**. S'ouvre 27, rue St-Lazare. Maison construite en 1865 par M. Frémy, un des fondateurs du Crédit Foncier. (Chiffres dans la grille.)

N° **32**. Jolie façade de l'hôtel qui s'ouvre 24, rue St-Lazare.

N° **18**. **Rue Fléchier** (1824). Nom en l'honneur du prédicateur (1632-1710). Au 4, enseigne moderne de François les Bas-Bleus. Cette maison de bonneterie date de 1828.

N° **51**. Habité par M. Gheusi, homme de lettres. Directeur de la *Nouvelle Revue.*

N° **53**. Cercle de la Voile de Paris.

A l'angle de la rue de Châteaudun et de la rue de Maubeuge, angle qui est occupé aujourd'hui par une brasserie, se trouvait le cimetière dit des Porcherons, qui était le cimetière de la paroisse St-Eustache, au faubourg Montmartre.

### *Rue Notre-Dame-de-Lorette* (1824).

L'église Notre-Dame de Lorette fut bâtie de 1823 à 1836, sur pilotis, par Hippolyte Lebas. (Portique de quatre colonnes corinthiennes, reliefs de Nanteuil au tympan.) A l'intérieur l'église fut décorée par Hosse, Coutan, Johannot, Lemaire, Deveria, Etex jeune, Couder, Picot, etc. Le quartier de Notre-Dame-de-Lorette fut le centre des lorettes célébrées par Gavarni.

N° **2**. Boutique bariolée d'un marchand de couleurs.

N° **18**. **Rue Laferrière** (1832). Nom en mémoire du comte de Laferrière, commandant de la Garde nationale (1776-1832). Au 5, hôtel.

N° **33**. **Rue La Bruyère**. Créée en 1824 entre les rues N.-D.-de-Lorette et La Rochefoucauld, et en 1839 entre les rues Pigalle et Blanche sur l'ancienne propriété de Boursault-Malherbe. Ce tronçon porta le nom de Boursault. Les deux tronçons ont été réunis en 1868 sous le nom de La Bruyère en l'honneur du moraliste (1645-1694).

Au 1 habita M. Albert Maignan, artiste peintre, décédé en 1908.

Au 3 *bis* était avant la guerre du Transvaal le consulat de la République d'Orange. Habité actuellement par M. Lévy-Dhurmer, peintre, et M. Albert Brasseur, des Variétés. Au 5 mourut en 1834 le poète Antoine Arnault, de l'Académie. Habité par M. Jules Lefebvre, artiste peintre, membre de l'Institut. Le 9 fut l'hôtel de M. Daniel Osiris, le propriétaire de la Malmaison. Au 41 est mort en 1905 le peintre Henner. Au 45 habita Berlioz avec sa seconde femme, Geneviève Martin. Au 48, hôtel dont la grille est ornée de trois croissants entrelacés.

Au 42 de la rue La Bruyère s'ouvre la **rue Henner**, ainsi dénommée en 1908 en l'honneur du peintre. Cette rue fut ouverte en 1845 comme passage sous le nom de rue Léonie, qui était le prénom de la fille Boursault. Nom actuel en 1908. Au 13, joli hôtel ancien s'ouvrant 17, rue Chaptal. Au 12, hôtel des auteurs et compositeurs dramatiques (1908). La Société a été fondée en 1791 par Beaumarchais dont le buste est dans le jardin. Cette Société s'installa d'abord rue du Bouloi, puis 30, rue St-Marc, de 1878 à 1900. L'hôtel actuel a été aménagé par M. Pierre Sardou.

N° **38**. Fut habité par M. Chincholle, homme de lettres.

N° **38**. **Rue Henri-Monnier** (1830). Ex-rue Bréda avant 1905. Nom en mémoire du spirituel artiste et littérateur (1799-1877). Cette ancienne rue Bréda fut, du temps de Gavarni, le quartier général de la galanterie. Au 6 se trouvait la place Bréda (1830). Une inscription placée sur le 8 par la Commission du Vieux Paris nous rappelle l'ancienne place disparue. Au 16 (coin de la rue de Navarin) était l'ancien restaurant Dinochaux, qui vers 1858 était le rendez-vous des artistes bohêmes. On y voyait Murger, Monselet, Ponson du Terrail, et le patron faisait du crédit à ceux qui avaient du talent. Ce fut ensuite un cabaret fréquenté par des cochers de fiacre. Il a disparu, et c'est aujourd'hui la boutique d'un encadreur. Au 29, café de la Souris, cabaret montmartrois.

N° **52**. Armand Marrast y mourut.

N° **49**. Maison construite en 1847. Balcon supporté par des cigognes.

N° **58**. Ancien atelier de Delacroix, qui y travaillait avant d'aller rue de Furstemberg. Actuellement occupé par le peintre Louis Dumoulin. (Bas-reliefs et bustes

dans le couloir d'entrée.) Dans la même maison se trouve le Capitole, restaurant de nuit.

N° **55**. Emplacement de l'ancien marché de La Rochefoucauld supprimé en 1898.

Mignet habita le 18 (ancien) en 1849. Isabey était au 37 (ancien) et Daubigny au 44 (ancien).

### *Rue de La Rochefoucauld.*

Se forma sur le domaine de l'abbaye de Montmartre dont une La Rochefoucauld était abbesse (1737). Ruelle de la Tour-des-Dames en 1739. La partie entre la rue St-Lazare et la rue de la Tour-des-Dames date de 1672.

N° **66**. Joli hôtel au fond de la cour. La façade sur la rue est de 1854.

N° **64**. Habité par Mlle Bailly, artiste peintre.

N° **46**. Habité par M. et Mme Escalaïs, de l'Opéra.

N° **37**. Vieille maison occupée par le commissariat de police.

N° **33**. Habité par M. M. Desvallières, auteur dramatique.

N° **29**. Habité par M. H. Fursy, chansonnier.

N° **25**. Fut construit et habité par le voyageur Volney.

N° **21**. Henri Monnier y habitait en 1835. Au 23, hôtel de Mme Moricand.

N° **19**. Armand de Laporte, ministre de Louis XVI. La Valette, aide de camp de Bonaparte, auquel il resta dévoué pendant l'Empire. Condamné à mort après les Cent-Jours, il fut sauvé par le dévouement de sa femme, née Beauharnais, qui changea de vêtements avec lui dans sa prison. Autre entrée 6, rue de la Tour-des-Dames.

**17**. Le rez-de-chaussée était habité par Gounod en 1867, et au fond de la cour était l'atelier du sculpteur

Franceschi. Halévy y habita en 1841, et Cabanel en 1864.

* N° **14**. Hôtel du peintre Gustave Moreau, mort en 1898. Il légua son hôtel et ses collections à l'État. Musée Gustave Moreau, inauguré en 1902.

N° **12**. La maréchale Ney y habita. Le marquis de Custine (1834). Hôtel de Mme F. Bartholoni.

N° **7**. Hôtel Bougainville (1, rue de la Tour-des-Dames).

N° **6**. Hôtel de M. de Sancy sous Napoléon III. Aujourd'hui hôtel de M. Sedelmeyer.

N° **4** *bis*. Galerie Sedelmeyer.

Ary Scheffer habita la rue au 5 (ancien).

### *Rue de la Tour-des-Dames.*

Ex-ruelle Baudin. Nom actuel en 1790. S'est appelée quelque temps rue Bougainville. La tour du moulin à vent qui s'y trouvait dès le xv^e siècle et qui appartenait aux Dames de Moutmartre a été détruite en 1822. Elle faisait partie de l'hôtel Lestapis.

N° **1**. Hôtel Bougainville. Mlle Mars. Prince de Wagram. Le maréchal de Gouvion St-Cyr. Aujourd'hui la compagnie des Chemins de fer de l'Ouest-Algérien.

* N° **3**. Le terrain sur lequel cet hôtel de style Empire a été construit appartenait aux Grimaldi, puis au prince de Wagram, à la princesse Murat et à la comtesse Jaluchowska. Hôtel de Mlle Duchesnois, la fameuse actrice rivale de Mlle Georges. Elle cacha dans cette maison, dit l'historien Lefeuve, la mère de La Valette, mais le joli hôtel actuel a été construit seulement en 1822. L'intérieur a conservé une intéressante décoration. Hôtel actuel de M. A. Berlioz.

N° **4**. Hôtel de Mme Lambert.

N$^{os}$ **5** et **7**. Horace Vernet. Son gendre, Paul Delaroche, y est mort (1846).

N° **9**. Talma y est mort en 1826. Sa chambre à coucher, due à Jacob, est chez M. le prince de la Moskowa.

N$^{os}$ **14**, **16**, **18**. Emplacement de l'ancienne Poste aux Chevaux. Aujourd'hui la Compagnie de voitures Camille.

Grisier, le fameux maître d'armes, habitait la rue, sous Louis-Philippe, au 12 qui a disparu.

## *Rue Pigalle.*

Jadis « Chemin qui conduit des Porcherons à la chapelle des Martyrs », Chemin du Désert, des Dames, rue dite de la Cochonerie, rue Royale jusqu'à la Révolution, rue du Champ-de-Repos (à cause du voisinage du cimetière St-Roch). Rue de l'An-VIII. Trois ans après, rue Pigalle, en l'honneur du sculpteur (1714-1785). En 1787 la rue Royale avait été tronçonnée par le mur des fermiers généraux. La partie en dehors des murs fut dite : petite rue Royale, et parfois rue de la Réforme; en 1864 ce tronçon reçut le nom de rue Houdon. Pigalle habitait près de l'ancienne barrière blanche, au coin de la rue St-Lazare.

N° **2**. Emplacement d'une petite maison de M. de St-Germain, directeur de l'Opéra (1747). Louée à M. de Vougny, mousquetaire gris (1756), qui la laissa à Mlle Masson, de la Comédie-Italienne, amie du prince de Condé et du duc de La Trémoïlle. M. Destouches, préfet de la Rochelle (1789). Hersant-Destouches (1815), préfet de Seine-et-Oise, qui y mourut en 1818. Sa fille, Mme d'Houdetot, vend en 1827 à Georges Schickler.

Claude-Gaspard Dailly (1829), qui y installa en 1830 la Poste aux Chevaux, antérieurement située rue St-Germain-des-Prés. Sa veuve vend la petite maison à la Compagnie de l'*Aigle* qui élève la construction actuelle (1883).

N° **6**. Construit en 1842 par Claude Dailly et propriété de la famille Dailly jusqu'en 1902. Appartient aujourd'hui à la princesse Lobanoff de Rostoff. Ce petit hôtel remplace un hôtel qui appartenait en 1790 au marquis de Matharel, que la marquise, née Geneviève Delavier, avait vendu en 1818 à Claude Valton. Aujourd'hui Société chimique des Usines du Rhône.

N° **8**. Lacoste, directeur général de la Monnaie (1790). Claude Dailly (1844). Princesse Lobanoff (1902).

Ces deux maisons 6 et 8 sont sur l'emplacement d'une maison de plaisance, disparue en 1789, qui avait été construite par Étienne de Ragondet, sieur de La Cude, bourgeois de Paris. Cette maison de plaisance avait abrité Mlle Lannoy et Mlle Destouches cadette, de l'Opéra-Comique. Entre temps elle avait été louée par le prince Camille-Louis de Lorraine.

N° **10**. Cette maison, ainsi que le 12, est sur l'emplacement d'une autre maison de plaisance construite par le sieur Ragondet de La Cude et habitée par Mlle Lamarre, protégée par M. de La Bouxière, puis en 1752 par Mlle Dufresne, épouse du chevalier de Fleury, et maîtresse d'A. de Rohan-Soubise, évêque de Strasbourg. Vendue en 1772 à Edme Finot, architecte des jardins, et louée à Mlle Adeline, sœur de Mlle Colombe, de la Comédie-Italienne. La maison disparut pour faire place à deux autres, le 10 et le 12. Charles Liot, secrétaire du Conseil des Colonies, était propriétaire du 10 en 1835 et sa femme vend cette maison en 1856 à Eugène

Scribe. Elle fut revendue en 1865 à Herman Oppenheim et est la propriété actuelle de la comtesse d'Estampes. (Balcon.)

N° **11** *bis*. Habité par M. de Féraudy, sociétaire de la Comédie-Française.

N° **12**. Faisait partie, comme le 10, des biens des héritiers d'Edme Finot. La dame Lecervoisier, propriétaire, vend au baron de Richemond, qui y demeure jusqu'en 1840. Cédée en 1854 à Scribe, qui acheta deux ans après. Comme le 10, l'hôtel Scribe passa à Herman Oppenheim et est aujourd'hui la propriété de la comtesse d'Estampes. Une inscription placée en 1884 nous rappelle que Scribe y est mort en 1861.

N° **17**. Salles Lemoine. Les Lemoine furent éditeurs de musique de 1772 à 1900.

N° **19**. **Square La Bruyère** (1894). Sur l'emplacement d'un gymnase militaire qui existait sous le deuxième Empire. Au 4 du square habitent M. Delmas, de l'Opéra, et M. F. Galipaux, artiste dramatique. Au 1 habite Mlle Régina Badet, de l'Opéra-Comique.

N° **20**. Ancien hôtel.

N^os^ **25** et **27**. Maison moderne construite sur l'emplacement de deux maisons construites par Mme Boursault et sa fille la baronne de Rubempré, qui y habitèrent. Au 27 habita le peintre Benjamin Constant.

N° **34**. Loge maçonnique « des Amis réunis » à la fin du XVIIIe siècle.

N° **45**. **Cité Pigalle**. Au fond de la cité, petit hôtel s'ouvrant 12, rue Henner. Le 3 fut l'hôtel et l'atelier d'Ary Scheffer. Au 2, enseigne de la Bière de l'Éléphant, marque créée en 1809. Au 5 de la cité habitait J. Lassalle, de l'Opéra, mort en 1909.

N° **45**. Ancien cabaret dit de la Potinière. Actuellement brasserie.

N° **47**. **Rue Chaptal** (1825). Créée sur les terrains du vicomte Chaptal, fils du célèbre chimiste (1576-1832), auquel la rue doit son nom. Au 7 habite M. F. Depas, de l'Odéon. Au 10, Société des Artistes, Compositeurs et Éditeurs de musique. Au 20 *bis*, **cité Chaptal**, dans le fond de laquelle se trouve le théâtre du Grand-Guignol, dirigé par M. Max Maurey, homme de lettres. Au 24 habite Mme J. Mealy, artiste lyrique.

N° **55**. Victor Hugo y logea quelque temps.

N° **67**. Ancienne Poste aux chevaux, et à côté, au 59, hôtel Dailly, famille de maîtres de postes depuis 1786.

N° **54**. Hôtel de M. G. Picot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, décédé en 1909. Hôtel de Mme G. Picot.

N° **58**. Boîte à Fursy, ancien Tréteau de Tabarin.

N° **60**. Le Gourbi (cabaret soi-disant arabe).

N° **62**. Le Royal (restaurant de nuit).

N° **75**. Le Hanneton (cabaret montmartrois).

Mlle Raucourt habitait la rue Pigalle à hauteur de la rue Victor-Massé.

N° **77**. Folie Pigalle (1907). Le Diable à quatre (1909). Ce petit théâtre était à louer au début de 1910.

La rue Pigalle aboutit à la **place Pigalle** (1826), jadis place de la Barrière-de-Montmartre. Nom actuel en 1862. La barrière était un pavillon formant une croix grecque et affecté à l'octroi jusqu'en 1791. L'octroi fut rétabli en l'an VIII. En 1827 la place devint demi-circulaire; la barrière fut démolie en 1861 et remplacée par la fontaine Pigalle (1862).

La place Pigalle, avec son marché de modèles ita-

liens, l'Olympe, comme disaient les rapins, était devenu le centre d'une colonie d'artistes qui tenait ses assises à la Nouvelle Athènes. Cet établissement (aujourd'hui Monico), au 9 de la place, était fréquenté jadis par Baudelaire, Murger, Monselet, puis plus tard par les Communards éperonnés et galonnés sur toutes les coutures. En 1903, il fut transformé pour devenir un café concert tenu par Eugénie Buffet. — Au 7 se trouve le café du Rat Mort (The Dead Rat), dont le vrai nom est café Pigalle, et qui, avant d'être fréquenté par la clientèle actuelle, était le rendez-vous des artistes et des gens de lettres. Au 1 est l'abbaye de Thélème (restaurant de nuit). Au 11, où se trouve depuis 1907 le Pigall's Restaurant, étaient les ateliers de Puvis de Chavannes et d'Henner, et antérieurement ceux de Couture, de Jonkind et de Landelle, vers 1850. Au 5 habitait l'artiste peintre Hugo d'Alési, l'auteur des affiches artistiques, décédé en 1906.

### ***Boulevard de Clichy*** (côté impair).

Nom en 1864.

N° **9**. Entrée monumentale du passage Alfred-Stevens (1882).

N° **11**. Habité par M. Émile Friant, artiste peintre, et M. Waltner, artiste graveur, membre de l'Institut.

N° **29. Passage Collin**. (Nom de propriétaire.)

N° **37**. Habité par M. M. Éliot, artiste peintre.

N° **39. Rue Fromentin**. Précédemment rue Neuve-Fontaine. Nom actuel en 1879 en mémoire du peintre orientaliste (1820-1876). Au 5 de la rue est l'Académie Julian.

N° **43**. Habité par Mlle Véra Sergine, artiste dramatique.

N° **47**. Casino de Montmartre.

N° **53**. Le Ciel et l'Enfer (cabarets Montmartrois).

N° **57**. **Rue Fontaine** (1826). Nom en mémoire de l'architecte (1762-1853). On l'appelle parfois rue Fontaine-St-Georges. Au 25, Petit théâtre, ex-Fantaisies-Parisiennes. Au 19 *bis* habite M. F. Rivoire, artiste peintre. Au 7, bas-reliefs. Au 6, ancien Casino et Alcazar Fontaine, puis théâtre des Deux Masques (1906). Théâtre de Cinématographe (1907). Folies Royales (1908). Princesse Théâtre (1909). Redevenu théâtre des Deux Masques (1909).

La **place Blanche** (1789) s'appela place de la Barrière-Blanche. Nom actuel depuis 1864. Sur la place se trouve le café de la Place Blanche (restaurant de nuit). Au premier est installé depuis 1909 le Grelot, cabaret Montmartrois. (Entrée 76, rue Fontaine.)

N° **65**. Le peintre Gérôme y mourut en 1904. Habité par Mme Litvinne, artiste lyrique, et M. W. Laparra, artiste peintre.

N° **75**. Café de la Côte d'Azur. **Rue Pierre-Haret** (1904), sur une partie des jardins de l'Institution des Dames de la Trinité. Au 6 de cette rue habite M. Melchissedec, professeur au Conservatoire, et au 8, Mlle Vix, de l'Opéra-Comique.

N° **77**. Ancien couvent des Dames Zélatrices de la Ste-Eucharistie. Le jardin est un reste de la Folie La Bouxière. Un industriel a installé en 1908 un café-concert, dit la Charmille, dans le jardin de l'ancien couvent.

La **place de Clichy**, ex-place et barrière de Clichy de 1789 à 1864, a été formée sur les bâtiments de l'an-

cienne barrière vaillamment défendue en 1814 par la Garde nationale et le général Moncey. Le monument a été érigé en 1869.

## *Rue de Douai.*

Commencée en 1841 entre les rues Fontaine et Blanche, continuée au nord en 1854 et achevée du côté de la rue Pigalle en 1856. S'appela rue Pierre-Lebrun et rue de l'Aqueduc.

N° **69**. Ludovic Halévy y habita longtemps. Habité par MM. Jean et Thaddée Styka, et M. T. Robert Fleury, artistes peintres.

N° **60**. Ancien couvent des Dames Zélatrices de la Ste-Eucharistie avant 1903. (Jardin. Cloître.) Va disparaître. Un cinématographe est installé dans l'ancienne chapelle.

N° **54**. Emplacement de l'ancienne impasse Vintimille, englobée dans la rue Pierre-Haret.

N° **50**. Le romancier russe Ivan Tourgueneff y habita.

N° **42**. Little Palace.

N° **59**. Francisque Sarcey y habita.

N° **39**. Ornements et bustes artistiques (figures égyptiennes).

N° **37**. Inscription des mois sur les fenêtres. Inscriptions grecques et signes du zodiaque.

N° **32**. Jules Noriac y mourut en 1882.

N° **22**. Hôtel avec beau balcon qui fut habité par Gustave Doré. Ludovic Halévy y habita jusqu'en 1908, époque où il alla mourir 26, place Dauphine.

N° **20**. **Rue Duperré** (1843). Ouverte sous le nom de rue Victor-Lemaire. Nom en mémoire de l'amiral

(1775-1846). Au 24 est l'école Élisa Lemonnier, école municipale professionnelle. Le 14 est le Ladie's Club.

N° **10**. M. J. Claretie, de l'Académie française, y habita longtemps.

N° **6**. Edmond About en était propriétaire.

## *Rue Blanche.*

Rue de la Croix-Blanche en 1672.

N° **82**. **Rue Mansart** (1842). Rue Percier avant 1864. Nom en l'honneur de l'architecte (1645-1666). Hôtels au 9 et au 7 (1855). Le 11 fut habité par Mme Marie Laurent. Au 1 habite M. Paul Fugère, artiste dramatique et au 15 M. Ernest Dubois, statuaire.

N° **67**. **Rue de Calais** (1844). Sur les terrains de Tivoli. Au 21 se trouve l'ancienne chapelle dite des Dames de la Trinité (1840-1875), occupée de 1875 à 1903 par les Pères d'Issoudun. Aujourd'hui maison de famille. Au 4, Berlioz est mort en 1869. (Inscription.) Hôtels aux 20, 18, 19, 13. Au 17 habite M. Maigrot (Henriot), artiste dessinateur. Le 11 est l'hôtel de Mlle Anna Thibaud, artiste lyrique. Le compositeur Marmontel demeurait au 4.

N° **78**. Th. Ballu, architecte de l'Hôtel de Ville et de l'église de la Trinité, y est mort en 1885. (Inscription.) C'était sa maison.

N° **61**. Institut dermatologique.

N° **70**. Maison de Manin, président de la République vénitienne. Il y mourut en 1857. (Inscription.) Là eut lieu, le 2 décembre, chez la baronne Coppens, la délibération des députés de la gauche pour résister au coup d'État.

N° **57**. **Rue Ballu** (1841). Ex-impasse de Tivoli, puis impasse Rougevin et rue de Boulogne avant 1886.

Nom en mémoire de l'architecte (1817-1885). On a découvert en 1839 des tombes de l'époque gallo-romaine aux 16 et 18. Cette rue possède des coquets petits hôtels. Au 8, Institut de la Vaccine animale fondé en 1864. Aux 5 et 7, maison décorée construite en 1868 par Drevet. Au 9, hôtel Louis XVI de M. Godart-Desmarets. Au 10 *bis*, hôtel de Mme Roger Ballu. Le 11 fut l'hôtel de M. Tarbé des Sablons, homme de lettres. Le 11 *bis* est l'hôtel de M. G. Bertin. Au 11 *ter*, hôtel. Le 17 (hôtel de M. Dupré) et le 19 sont de jolis petits hôtels. Au 23, où se trouve la **cité Ballu**, habite M. Félicien Champsaur, homme de lettres. Au 25 habita le compositeur Planquette, mort en 1903. Au 36 est M. Paul Vidal, chef d'orchestre à l'Opéra, professeur au Conservatoire. Le 30 est l'hôtel de M. le comte de Gaube de Lherette, le 28 celui de M. Wislin, le 24 celui de M. Mulot. Le 18 est l'hôtel de M. Luigini, artiste peintre. Au 22 une inscription en vers et une statue de N.-D. de St-Faron attirent notre attention. C'est l'ancien hôtel du comte Foucher, qui y mourut en 1888. Il était notaire honoraire et fut maire du IX^e^ arrondissement pendant seize ans. Mme la comtesse Foucher, sa veuve, habite toujours l'hôtel.

N° **58**. **Rue Gaillard** (1837). Ex-cité fermée par des grilles avant 1903.

N° **49**. Habité par M. L. Diémer, professeur au Conservatoire de musique.

N° **43**. Berlioz y habita.

N° **39**. **Rue Moncey** (1841). Sur les dépendances de la petite maison du maréchal de Richelieu, qui était devenue l'hôtel de la belle Mme Hamelin. Le terrain de l'ancienne propriété du maréchal de Richelieu avait été acheté en 1813 par un sieur Gohin. En 1829 un nommé

Lambert Bancux, entrepreneur de fêtes publiques, acheta le pavillon avec ses dépendances, mais en céda une partie à Mme Hamelin qui y habitait déjà. Ce fut elle qui fut autorisée à ouvrir la rue nouvelle, mais l'entreprise ne fut pas fructueuse et elle fut obligée de revendre les terrains en 1832 au commandant Victor de Grouchy, second fils du maréchal. Nom en 1848 en l'honneur du maréchal Moncey (1754-1842). Au 1 habite M. Camille Chevillard, directeur des Concerts Lamoureux. Au 6 s'ouvre le **square Moncey** (1904) sur l'emplacement de l'ancien hôtel brique et pierre qui avait été construit en 1860 par le comte Alexis Pillet-Will. Dans cet hôtel fut représentée pour la première fois en 1864 la messe de Rossini. Il fut ensuite occupé par M. Secrétan (1882), jusqu'à la baisse des métaux, puis par le baron Sipière. Cet hôtel occupait l'emplacement des maisons qui s'étendent du 4 au 12. Il fut démoli en 1903.

N° **44**. Maison de Boursault-Malherbe, créateur du théâtre des Sans-Culottes. Il y mourut en 1842 et sa maison fut vendue en 1858 à Th. Ballu. Les jardins, dits de Boursault, étaient magnifiques, et réputés pour leur collection de plantes. Ils s'étendaient de la rue Blanche à la rue Pigalle sur l'emplacement de la rue La-Bruyère.

N° **27**. Habité par M. Henri Cain, auteur dramatique et artiste peintre.

N° **25**. Église évangélique allemande (1899). L'empereur d'Allemagne a donné, dit-on, 100 000 francs pour cette église.

N° **23**. Maison du statuaire Dantan jeune. Dans le vestibule, figurines représentant des peintres connus. Aujourd'hui c'est un établissement de bains. Le jardin

que l'on aperçoit derrière est celui des Dames de l'Espérance (34 de la rue de Clichy). Au-dessus du guichet du concierge, inscription amusante : *Cave canem* (Prenez garde au chien).

N° **21**. Hôtel de M. de Choudens.

N° **19**. Hôtel de la Société des Ingénieurs civils de France. (Bibliothèque.)

N° **32**. Hôtel du Crédit Minier et Industriel.

N° **17**. Ancien hôtel de Mme la comtesse O'Donnell avant 1909. Aujourd'hui école paroissiale.

N° **15**. Théâtre Réjane : ex-Nouveau-Théâtre, où se donnèrent il y a peu de temps des grands concerts, les représentations de l'Œuvre et pendant quelques jours celles du Théâtre-Français en 1900. Ce théâtre ainsi que le Casino de Paris sont sur l'emplacement de l'ancien pavillon secret du maréchal de Richelieu, et de l'ancien collège Chaptal avant 1874.

N^os^ **24-26**. Emplacement d'une ancienne caserne, puis d'un hôpital militaire. Dépôt de volontaires pendant la Révolution. Hôpital de la maison militaire de Louis XVIII. École pour les musiques de la garnison de Paris sous Louis-Philippe, puis caserne de Pompiers. La caserne a été reconstruite en 1902.

N° **9**. **Rue de la Trinité** (1860). Nom en 1864. Au 1 s'ouvre la **rue de Cheverus** (1860), ainsi dénommée en 1864 en mémoire de l'archevêque de Bordeaux (1768-1830). Au 3 est la **rue Morlot** (1860), dénommée en 1864 en mémoire de l'archevêque de Paris (1795-1862).

N° **2**. Maison (1886) ornée de cariatides.

Sur l'emplacement des premières maisons de la rue du côté impair se trouvait l'hôtel de Vassal de St-Hubert. Armand Carrel habitait le 9 (ancien). On appelait la

Croix Blanche le carrefour où aboutissait la rue Blanche sur la rue St-Lazare.

## *Rue de Clichy.*

Cette rue suit le tracé d'une voie romaine de Paris à Rouen. Elle s'appela chemin de Clichy, parce qu'elle conduisait au village de ce nom, qui au moyen âge se nommait Cligiacum, puis elle s'appela rue du Coq, à cause du voisinage du château du Coq ou des Porcherons.

Nous avons dit en parlant de la rue St-Lazare qu'il y eut trois Tivolis. Ces trois Tivolis intéressent la rue de Clichy.

Le premier (voir rue St-Lazare) était l'ancienne Folie Boutin. La rue de Londres fut percée sur son emplacement. Le pavillon d'honneur de la Folie Boutin était sur l'emplacement du 27 actuel de la rue de Clichy. Là se tint le Club, dit de Clichy, qui était hostile au Directoire. Ce pavillon appartint à M. Hainguerlot et à sa fille Mme de Vatry. Il fut légation d'Espagne de 1844 à 1846, et Mme de Vatry en était encore possesseur en 1859. Dans cette Folie faisaient enclave les petites maisons de MM. de Meulan et de Trésanguier. Le jour même de la fuite à Varennes, pour écarter tout soupçon, la reine et ses enfants (d'après A. Dumas) goûta là chez un Anglais du nom de Crawford ou Crawfurd, chez lequel était remisée la berline de voyage dans laquelle devait monter Louis XVI. L'hôtel Crawfurd était situé à l'ancien 25 de la rue de Clichy.

Le deuxième Tivoli occupa de 1810 à 1826 l'emplacement de la maison et des jardins du duc de Richelieu. Là fut élevée ensuite la première église de la Trinité

en 1851, qui subsista jusqu'en 1867. Le terrain fut ensuite occupé par divers établissements de plaisir (Casino de Paris, le Skating, le Pôle Nord, le théâtre Apollo).

Le troisième Tivoli se trouvait dans l'espace compris entre la rue Blanche, la rue de Clichy, la rue Nouvelle, et le boulevard extérieur. Avant la Révolution s'élevait là le pavillon construit par Carpentier pour le fermier général de La Bouxière, auquel succéda Foulon en 1788. Ce pavillon était entouré d'immenses jardins. La propriété fut vendue en 1806 au comte Greffulhe. La veille de son assassinat le duc de Berry y assista à une fête et Louvel le guettait dans l'ombre à la sortie. Le comte Greffulhe prévenu d'un projet d'attentat fit sortir le duc par une porte dérobée. La folie fut louée en 1826 à Roberston, qui l'exploita comme lieu de plaisir, sous le nom de Tivoli. Là fut fondé en 1831 le tir aux pigeons. Ce troisième Tivoli fut démoli en 1842 et sur son emplacement on perça les rues Ballu, de Calais, de Bruxelles et de Vintimille. Les arbres de la place Vintimille, ainsi nommée en souvenir de la femme du comte Greffulhe, sont un reste de l'immense parc. A l'endroit où se trouvait la pièce d'eau est une pelouse avec la statue de Berlioz.

Le square de la Trinité a fait disparaître du côté pair, au bas de la rue de Clichy, une caserne de gardes françaises devenue caserne d'infanterie, qui existait encore sous le deuxième Empire, au coin de la rue St-Lazare.

N° **3. Rue de Londres** (1826; tronçon compris entre la rue de Clichy et la rue d'Amsterdam). Le 9 et le 9 *bis* ont des façades décorées. Au 4 habita le compositeur Serpette. Au 8 est l'hôtel de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans. Au 14 est le consulat de la

République Dominicaine. Au 13 est la **cité de Londres** (1840) aboutissant 84 *bis*, rue St-Lazare. Au 16 est un immeuble construit en 1882 pour le Chemin de fer de Ceinture. Au 20 habita le général Cavaignac. Au 23 est l'hôtel de la Compagnie *La Prévoyance* (1864), reconstruit en 1881. Au 27 est l'ancien hôtel du banquier André. Au 29 habitait le syndic des agents de change au moment du krach de 1882. Au 31 habita Berlioz de 1837 à 1844.

N° **10**. Hôtel de M. de Wendel. En face, au 17, hôtel.

N° **16**. Casino de Paris, sur l'emplacement de l'ancienne petite maison du duc de Richelieu. Il y inaugura les repas adamiques et le roi y vint souper avec Mme de Pompadour. Sous le Directoire ce pavillon appartenait à la belle Mme Hamelin, puis fut la propriété de Caulaincourt, duc de Vicence. En 1810 il fut englobé dans le deuxième Tivoli. Plus tard là s'éleva la première église de la Trinité (1851) et une partie de l'ancien collège Chaptal.

N° **18**. Théâtre Apollo (1909). Ancien Skating. Pôle Nord. Looping (boucle). Apollo (1907).

N° **21**. Victor Hugo y habita après 1870. St-Hubert-Club de France.

N° **21**. **Rue d'Athènes** (1826). Ex-rue de Tivoli avant 1881. Au 6 est l'hôtel de la Mutualité industrielle (1907). Au 8 est l'hôtel de la Société des Agriculteurs de France. Hôtels : 10-12-14. Au 16, hôtel de Mlle Roland Gosselin.

N° **33**. **Rue de Milan** (1831). Aux 2 et 4, vieilles mansardes. Au 5, hôtel de M. E. Cauvin. Au 9, hôtel de M. Pellerin (1894). Au 16, école libre de la Ste-Trinité. Au 18, hôtel. Au 24 mourut Sophie Gay le 5 mars 1852.

N° **34**. Les sœurs de l'Espérance.

N° **44**. Maison de style Empire.

N° **39**. **Rue de Berlin** (tronçon compris entre la rue de Clichy et la rue d'Amsterdam). La partie située dans le IXe arrondissement est de 1841. C'était autrefois le passage Grammont. Au 2 eut lieu l'attentat anarchiste de Ravachol contre M. Bulot, substitut du procureur (1892). Au 5, hôtel avec bustes. (Hôtel de Mme de Estrada.) Au 7, hôtel avec statues. (Hôtel de M. Laclaverie.) Au 9, hôtel.

N° **50**. Était l'institution St-Louis, dirigée par les Sœurs de la Providence.

N° **56**. **Rue Nouvelle** (1879). Créée sur l'emplacement de l'ancienne prison pour dettes, dite de Clichy. La ville avait acquis là, en 1826, les deux hôtels du baron Saillard pour y donner asile aux débiteurs insolvables. A l'hôtel Saillard fut fondé après Thermidor le club des Dissidents jacobins dont les membres les plus marquants furent Boissy d'Anglas, Camille Jordan, Thibaudeau, etc. Au fond de cette rue Nouvelle, qui n'est qu'une impasse, se trouve une fontaine. Au 10, hôtel (1893) qui fut habité par Mme Judic, artiste dramatique; aujourd'hui s'intitule Maison des Arts. Au 14, hôtel de M. le docteur Laurens (1882). Au 11 *bis*, hôtel. Au 3 habita Mme Marie Sasse, de l'Opéra.

N° **49**. Hôtel de M. Passéga. (Jardin.)

N° **51**. Central Office de l'Espéranto. Hôtel de la Société française de photographie.

N° **57**. **Cité Monthiers**, aboutissant 72 *bis*, rue d'Amsterdam. Sur l'emplacement d'une petite maison du duc de Gramont qui y entretenait Mlle Coupé, de l'Opéra. Elle cacha dans son hôtel Vergniaud et Roger Ducos. Dans la cité se trouve la salle Berlioz. Le figuier que nous voyons derrière une grille, à droite en entrant

dans la cité, est un des survivants du jardin La Bouxière.

N° **61**. **Rue de Parme** (1839).

N° **60**. Habité par M. R. Pugno, compositeur de musique.

N° **64**. **Rue de Vintimille** (1844). Doit son nom à la comtesse de Ségur, née Vintimille du Luc, veuve en premières noces du comte Greffulhe, propriétaire de la Folie La Bouxière. — Au 11 habite Mme Delphine Ugalde, de l'Opéra-Comique. Au 19, hôtel de M. Lecreux avec atelier donnant sur la place.

Au 24 est la **place de Vintimille** (1844). Sur la place se trouve le **square Berlioz**, ex-square Vintimille. Dans ce square se trouvait en 1852 une statue de Napoléon, tout nu (Napoléon Prométhée), due au sculpteur Mathieu Meusnier. Des mauvais plaisants barbouillèrent cette statue, qui était ombragée par un saule rapporté de St-Hélène, et elle fut brisée par l'artiste. Actuellement le square est orné d'une statue de Berlioz par Alfred Lenoir (1885), petit-fils d'Alexandre Lenoir, dont le nom doit être salué avec respect. Les arbres du square sont les subsistants de la Folie La Bouxière.

N° **73**. Hôtel ainsi qu'au 75.

N° **80**. **Rue de Bruxelles** (1864). Au 21 mourut Zola, asphyxié (1902). Au 26 mourut le dessinateur Tony Johannot (1852). Au 14 habite Mlle Brindeau, artiste dramatique.

N° **81**. Hôpital des animaux fondé en 1811. (Sanfourche.)

N° **30**. Murger y habita avec son amie, Anaïs Latrasse, en 1851. Il habita ensuite 11, rue Véron, et en 1861 au 16 de la rue Neuve-des-Martyrs. La maison a été refaite.

### *Rue d'Amsterdam* (1826; côté pair).

N° **104**. Habité par M. Gustave Guiches, auteur dramatique.

N° **92**. Hôtel ainsi qu'au 76.

N° **86**. E. Arène, homme de lettres, mort en 1908, y habitait.

N° **70**. Skating Palace (1910). Au 62, vieille maison.

N° **50**. Henri Heine y habita de 1848 à 1851.

Au point où le passage de Tivoli débouche dans la rue d'Amsterdam se trouve la **place de Budapest**, dénommée ainsi en 1904, en mémoire des bonnes relations existantes entre les Municipalités de Paris et de Budapest.

### *Rue du Havre* (1826; côté pair).

S'appela rue de la Ferme-des-Mathurins avant 1845. Au haut de la rue se trouve la **place du Havre**, qui doit son nom ainsi que la rue au voisinage de la gare de l'Ouest.

N° **8**. Entrée du Lycée Condorcet.

N° **4**. Entrée de la chapelle St-Louis-d'Antin.

N° **2**. **Boulevard Haussmann** (tronçon situé à l'Est de la rue Tronchet). Ce tronçon date de 1868. Il attend toujours son achèvement qui le fera aboutir 1, rue Le-Peletier. Au 53 se termine la **rue Tronchet**, qui n'a que quelques maisons du côté pair dans le IX[e] arrondissement. Elle date dans cette partie de 1858. Les magasins du Printemps, fondés en 1865 par M. Jaluzot, ont été incendiés le 10 mai 1881 et reconstruits de suite. Au 17 du boulevard mourut en 1906 M. E. Rousse, de

l'Académie française. C'est aujourd'hui le cercle Haussmann. Au 32 habite Mme Thiéry, de l'Opéra-Comique; au 33 habite Mlle Diéterle, artiste dramatique. Au 52 habita M. Janvier de la Motte, auteur dramatique. Au 52 *bis* habite M. Faure, artiste lyrique. M. Félix Duquesnel, homme de lettres, est au 34.

### *Rue Vignon*. (Côté pair.)

Ouverte en 1875. Rue de la Ferme-des-Mathurins de 1823 à 1881. Nom actuel en mémoire de l'architecte de la Madeleine (1762-1846). Avant le percement du boulevard Haussmann, la rue s'étendait jusqu'à la rue de Provence, alors rue St-Nicolas-d'Antin. La partie du côté du boulevard de la Madeleine s'appelait jadis passage du Chant-de-l'Écu. La ferme dite des Mathurins était située sur le sol de la rue Tronchet, au nord de la rue des Mathurins.

N° **2**. Bel immeuble avec bas-reliefs au-dessus des fenêtres du premier étage.

N° **20**. Mme Kolb, sociétaire de la Comédie-Française, nabitait avant 1910.

N° **24**. Odilon Barrot y demeurait en 1848 et y préparait la campagne réformiste avec Duvergier de Hauranne. C'était le lieu habituel des réunions des organisateurs.

### *Boulevard de la Madeleine*.

(Côté pair compris entre la rue Vignon et la rue Caumartin.)

En 1676 Louis XIV avait donné l'ordre d'abattre l'enceinte de Louis XIII : le travail fut terminé en 1705, et

s'étendit jusqu'à la Bastille sous l'Empire. Le côté pair du boulevard de la Madeleine occupe l'emplacement d'un côté de l'ancienne rue Basse-du-Rempart. Cette rue Basse-du-Rempart, située jadis en contre-bas de l'ancien rempart, allait primitivement de la Madeleine à la rue de la Chaussée-d'Antin. Le tronçon qui allait de la Madeleine à la rue Caumartin disparut en 1902 au profit du boulevard de la Madeleine. La partie Est de la rue avait été supprimée vers 1858, peu d'années avant la construction de l'Opéra et antérieurement, en 1833, le boulevard des Capucines avait absorbé la partie de la rue située entre l'Olympia et le Grand Café. Dans cette rue Basse-du-Rempart se trouvaient l'hôtel Sommariva, l'hôtel d'Osmond, anciennement hôtel des Tillières, construit par Brongniart. Les écuries du duc d'Aumont et le concert Muzard s'ouvraient dans cette rue qui fut habitée par Mme Récamier, par Mlle Duthé (au 68), par Mlle Guimard (au 60), par Mlle Raucourt (le 6 en 1815), par Mlle Georges Weymer, par Hérault de Séchelles (au 14 en 1792), par la duchesse d'Abrantès. Le baron d'Ivri, amateur peintre, était au 30 en 1810, le général Cavaignac était au 50 en 1845. Sieyés était au 26 en 1833. Gustave Planche y naquit dans une maison qui s'y trouvait sur l'emplacement du Vaudeville.

N° **10. Rue Godot-de-Mauroy** (1818). Nom du propriétaire des terrains. Cette rue a absorbé l'impasse de la Grille qui datait de 1789. Au 36 est la Mission populaire évangélique. Au 38, vieille maison. Au 5, enseigne moderne de relieur. Au 27 habita Armand Silvestre.

N° **4. Rue de Sèze** (1824; tronçon compris entre le boulevard de la Madeleine et la rue Vignon). Nom en l'honneur du défenseur de Louis XVI (1748-1828). La

rue a été percée sur l'emplacement d'un ancien chantier de bois. Au 2, maison dans laquelle Marchandon assassina Mme Cornet en 1885. Au 4, bureaux Moët et Chandon (1907). Au 8, galerie Georges-Petit (1882).

### *Rue de Caumartin.*

Ouverte en 1779 sur l'initiative du prévôt des marchands François de Caumartin. Elle s'arrêtait à la rue des Mathurins. On lui a réuni en 1849 la rue Thiroux, qui allait de la rue des Mathurins à la rue de Provence, et la rue Ste-Croix, qui allait de la rue de Provence à la rue St-Lazare. Dans la rue Thiroux se trouvait la manufacture de porcelaine, dite de la Reine, protégée par Marie-Antoinette. A l'époque du 9 Thermidor St-Just habitait 3, rue Caumartin, après avoir été à l'hôtel des États-Unis, rue Gaillon.

N° **1**. Construit en 1779 par Aubert pour le fermier de La Haye. Le haut du bâtiment formait un jardin qui, d'après les Mémoires du général baron Thiébault, rappelait ceux de Sémiramis. M. de Ste-Foix, trésorier de la marine (1780). Mirabeau y logea en 1789. (Attributs de la danse et de la musique.) Les deux jolies statuettes en demi-relief qui ornaient cette façade ont été malheureusement enlevées en 1908, lors du remaniement de la façade.

N° **2**. Pavillon dessiné par Aubert. Le duc d'Aumont (1789), chef de division de la Garde nationale. Dominique Le Noir. M. Dubois de l'Estang (1808). Aujourd'hui Sporting Club. (Petits et grands bas-reliefs.)

N° **2** *bis*. Pavillon de l'éditeur Choudens reconstruit en 1865 par l'architecte Grapillard. (Bas-reliefs.)

N° **4**. Tréteau Royal (1907). (Pilastres et décorations.)

N° **7**. Le marquis de Calvimont. L'amiral de Mackau y mourut.

N° **10**. Entrée des artistes de l'Olympia.

N° **19**. Galerie des artistes modernes. (Enseigne.)

N° **21**. Le célèbre cuisinier Antoine Carême, dont une rue aux Halles porte le nom, y mourut en 1833.

N° **22**. Habité par M. Dumény, artiste dramatique.

N° **25**. Emplacement d'un ancien hôtel du fermier général de La Haye. Concert Euterpia (1906). Comédie Royale (1907).

N° **24**. Le général de La Brunerie y est mort. M. et Mme Lenoir, qui léguèrent leur belle collection au Louvre, logèrent là, de 1864 à 1874. Mme Lenoir, née Jousseran, y mourut en 1874. Entrée des artistes de l'Athénée. (Jolis bas-reliefs dans la cour.)

N° **26**. Siège de l'ancienne Compagnie du Panama.

N° **28**. Mme de Mazades avant la Révolution.

N° **30**. **Rue Boudreau** (1772). Fut prolongée en 1858 jusqu'à la rue Auber, en faisant disparaître le passage Trudon. Ce passage était perpendiculaire à la rue Boudreau et était prolongé par la rue Trudon qui allait jusqu'à la rue Joubert. La tragédienne Rachel habita cette rue Trudon. La rue Boudreau doit son nom à un greffier de la ville lors de son ouverture. Au 7 se trouve le **square de l'Opéra** (1896), sur lequel s'ouvre le théâtre de l'Athénée-Comique, ex-Comédie-Parisienne (1893). Le square et l'Athénée ont remplacé l'ancien Éden, construit en 1882, où on donna les brillantes représentations du ballet *Excelsior* et les premières auditions à Paris des œuvres de Wagner. L'Éden, après avoir été Grand-Théâtre et Eden-Théâtre, fut démoli en 1892. Il avait été construit sur l'emplacement du bel hôtel d'Imécourt, qui était devenu l'hôtel Schneider. Les jardins de

l'hôtel d'Imécourt s'étendaient jusqu'au passage Sandrié (actuellement rue Auber), où ils allaient rejoindre ceux de l'hôtel du duc de Padoue, qui s'ouvrait rue du Mont-Blanc (Chaussée d'Antin), hôtel qui a disparu ainsi que celui du comte d'Osmond lors de la construction de l'Opéra et des rues adjacentes.

N° **34**. (Ancien 43.) Le chimiste Guyton de Morveau, membre de la Convention (1793). La maison a été reconstruite.

N° **52**. L'historien Lefeuve y voit la maison du boucher Legendre, qui coiffa Louis XVI du bonnet phrygien le 20 juin 1792 (?).

N° **58**. Grille de marchand de vins.

* N° **65**. Ancien couvent des Capucins, construit de 1781 à 1783 par Brongniart. Séquestré à la Révolution. Hôpital. Un arrêté consulaire (1803) fonda un lycée dans les anciens bâtiments du couvent. Lycée de la Chaussée-d'Antin (1804). Lycée Bonaparte (1804-1814). Collège Bourbon (1815-1848). Lycée Bonaparte (1848-1870). Lycée Fontanes (1874-1883). Lycée Condorcet (1883) (Voir l'inscription posée en 1903 par l'Association amicale des anciens élèves). Ce lycée compta parmi ses élèves : Ampère, Th. de Banville, Bellangé, A. Dumas, les frères de Goncourt, A. Karr, H. Monnier, Prévost-Paradol, le père de Ravignan, E. Süe, Vitet, Ch. Yriate, Sully Prudhomme, le duc de Morny, etc. L'ancienne chapelle des Capucins, construite par Brongniart, est devenue l'église St-Louis-d'Antin. L'église fut commencée en 1780 et achevée en 1782.

N° **66**. Habité par M. de Max, artiste dramatique.

Dans la rue Caumartin habita Mme Permond et sa fille, la duchesse d'Abrantès, à l'ancien hôtel St-Geniès.

Au 66 (ancien) habita le comte Alexandre de Girardin,

et au 68 (ancien) habita la maréchale Ney, après le banquier Aguado. La rue Caumartin coupe la rue des Mathurins.

### *Rue des Mathurins.*

(Tronçon compris entre la rue Tronchet et la rue Scribe.)

La rue Neuve-des-Mathurins s'étendait jadis jusqu'à la rue de la Chaussée d'Antin. La construction des rues Glück, Halévy et Scribe, a fait disparaître la partie Est de la rue où se trouvait l'hôtel Le Peletier d'Aunay, où habita Manuel Godoy, prince de la Paix. La rue s'appelle rue des Mathurins depuis 1881. Indiquée au XVIIe siècle : elle finisait rue de l'Arcade. En 1792 elle fut prolongée jusqu'à la rue de la Madeleine (Pasquier) sur les dépendances du couvent de la Ville-l'Évêque. La rue des Mathurins tire son nom d'une ferme, dite des Mathurins, qui appartenait aux religieux dont le couvent était sur l'emplacement de la rue Du Sommerard (Ve arrondissement). Cette ferme se trouvait sur le sol de la rue Tronchet, au nord de la rue des Mathurins. Le chanteur Garat et Spontini, en 1844, habitèrent le 1 ancien de la rue Neuve-des-Mathurins. Adam était au 95 (ancien), en 1845, Mme de Lindzay (l'Eléonore de B. Constant) au 35 (ancien) en 1820, etc.

N° **28**. Aux Deux-Ours. (Enseigne.)

N° **18**. Hammam. (Bains turco-romains.)

N° **1**. Emplacement de l'ancien théâtre de l'Athénée. On voyait encore au commencement de 1907 sur cette façade des attributs de musique et de comédie. Ils ont été enlevés, et il ne reste plus qu'une lyre.

## *Rue Auber* (1858).

Primitivement rue de Rouen. Nom en mémoire du compositeur (1782-1871).

N° **15**. Cercle Anglais.

N° **6**. Nouvel hôtel (1907) de la Compagnie Générale Transatlantique.

N° **3**. **Impasse Sandrié**, qui s'ouvrait jadis passage Sandrié. Ce nom lui vient d'un entrepreneur spéculateur au XVIIIe siècle.

## *Rue Scribe* (1862).

La rue suit à peu près le tracé de l'ancien passage Sandrié qui allait de la rue Basse-du-Rempart à la rue des Mathurins. Nom en mémoire de l'auteur dramatique (1791-1862).

N° **19**. Habité par Mlle Marcelle Lender, artiste dramatique, et Mlle Rosita Mauri, de l'Opéra.

N° **15**. L'hôtel de l'Athénée occupe l'emplacement de l'ancien théâtre de l'Athénée fondé, en 1865, par Montrouge et sa femme. Ce théâtre était en sous-sol.

Le carrefour formé par le croisement de la rue Scribe avec la rue Auber a pris en 1904 le nom de **place Charles-Garnier**, en mémoire de l'architecte de l'Opéra (1825-1899). On a érigé en son honneur, dans la petite cour qui donne accès au Musée et à la Bibliothèque de l'Opéra, son buste en bronze doré, par Carpeaux (1903). La bibliothèque de l'Opéra est ouverte tous les jours au public, de 11 heures à 4 heures, et l'intéressant Musée aux mêmes heures, tous les jours, sauf le lundi.

N° **3**. Habité par M. M. Hennequin, auteur dramatique.

N° **2**. Grand Hôtel (1867).

N° **1**. Hôtel Scribe où descendit le président Kruger en 1900. Jockey Club. Rappelons que le Jockey, fondé en 1834, s'installa en 1835 rue du Helder, 2, puis en 1836 au 2 de la rue Drouot, et en 1857 rue de Grammont, avant de venir se fixer ici en 1863. Au rez-de-chaussée, enseigne de coiffeur : Au bouquet du Dauphin (portrait de Louis XVII).

### *Boulevard des Capucines* (1676; côté pair).

Doit son nom au couvent des Capucines. Les maisons numérotées de 16 à 22 sont les seuls vestiges de la rue Basse-du-Rempart.

N° **28**. Olympia. Anciennes Montagnes Russes. Sur l'emplacement de la maison de la Duthé.

N° **20**. Habité par M. Robert Mitchell, homme de lettres.

N° **18**. Le journal *l'Evénement* y est installé depuis 1909. Le fondateur de ce journal fut Victor Hugo.

N° **12**. Grand Hôtel (1867).

N° **6**. L'avocat Oscar Falateuf y est mort en 1900. Cercle des Capucines.

### *Place de l'Opéra* (1858).

(Partie comprise au nord du boulevard.)

L'Académie nationale de musique et de danse, ou l'Opéra a été commencé en 1861, sur les plans de l'architecte Charles Garnier, et terminé en 1875. Il a remplacé l'Opéra de la rue Le Peletier incendié en 1873. La

façade est ornée des statues : le Drame, par Falguière; le Chant, par Dubois ; l'Idylle, la Cantate, la Musique, la Poésie lyrique, le Drame lyrique et la Danse, par Carpeaux.

Au 6 de la place se trouve le journal *l'Écho de Paris*. De la place de l'Opéra part la **rue Halévy** (1858), qui a dû son nom en 1867 au compositeur (1779-1862). Au 16 habite Mlle Drunzer, artiste dramatique. Dans cette rue s'ouvre la **rue Glück** (1862), qui longe une partie du côté Est de l'Opéra. Cette rue Glück a été dénommée ainsi en 1867 en l'honneur du compositeur allemand (1714-1787).

## *Boulevard des Italiens* (1676; côté pair).

Son nom vient du théâtre des Italiens (1783). Sous la Restauration, le côté gauche s'appelait boulevard de Gand. A l'époque des Incroyables on appelait le boulevard : le Petit Coblentz. C'est là que les royalistes tenaient leur quartier général. La ville de Coblentz était le refuge de nombreux émigrés, et le surnom en vint au boulevard des Italiens.

No **36. Rue du Helder**. Jadis cul-de-sac Taitbout (1775). Cette impasse a été débouchée du côté du boulevard des Italiens en 1799, et a reçu son nom de rue du Helder en 1800, en souvenir des succès remportés par les Français sur les Anglais au Helder en 1799. Thénard et Bougainville y habitaient en 1800 et leurs fenêtres donnaient également rue Taitbout. Mlle Raucourt, dont les obsèques à St-Roch donnèrent lieu à un scandale (le curé ayant refusé l'entrée de l'église au cercueil d'une comédienne), habitait 2, rue du Helder, au moment de sa mort en 1815. Au 1, maison qui, pour faire de la réclame,

a adopté un style égyptien. (Agence de voyages.) Au 6, petits bas-reliefs. Au 7, ancien cabaret du Lion d'or, aujourd'hui maison de banque. Au 17 fut arrêté le général Cavaignac le 2 décembre.

N° **28**. Emplacement de la dernière maison de Mlle Duthé, où elle mourut en 1820. Salle d'exposition de tableaux. Salle Martinet. Théâtre des Fantaisies Oller et théâtre des Fantaisies parisiennes fondé par Champfleury (1864). Aujourd'hui théâtre des Nouveautés.

N° **26**. Le journal *le Gil Blas* y était encore en 1909. Il doit être transféré en son hôtel 30, rue Louis-le-Grand.

N° **24**. Hôtel de Brancas-Lauraguais. (Voir 1, rue Taitbout.)

N° **22**. Ancien Glacier Tortoni. Le perron de Tortoni était l'endroit le plus fréquenté et le plus élégant de Paris sous le deuxième Empire. (Voir 2, rue Taitbout.)

N° **20**. Ancien hôtel Stainville. (Voir 1, rue Laffitte.) Maison Dorée (1829). La maison a été reconstruite en 1839. Le rez-de-chaussée, jadis occupé par le restaurant Verdier, devint une brasserie. Taverne Laffitte avant 1908. Bureau de postes (1909).

N° **18** *bis*. Hôtel d'Aubeterre. (Voir 2, rue Laffitte.)

N° **18**. Enseigne : Au Chat Noir.

N° **16**. (Voir 1, rue Le Peletier.) Café Riche, créé en 1791. Fut fréquenté par F. de Girardin, Aurélien Scholl, etc. Reconstruit en 1899.

N° **12**. Théâtre moderne. (Voir le passage de l'Opéra.)

N° **10**. Le journal *l'Événement* y fut jusqu'en 1909.

N° **8**. Théâtre Robert Houdin, sur l'emplacement du célèbre café Mulhouse. A côté, enseigne du Bûcheron.

# RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE

## DES RUES DU IX^e ARRONDISSEMENT

1146-09. — Coulommiers. Imp. PAUL BRODARD. — 3-10.



